

D1

2338 d

59





3010

W  
W

Wend. Id 2094

Barb. W

Tummy W

Brenn. W

**Leitzkau**



I

Leipzig

119



# LES AMOURS

DE

## PALIRIS

### ET DIRPHE.



*Surv.*  
1764

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, rue de la  
Comédie Françoisé.

---

M. DCC. LXVI.

297.





# LES AMOURS

D E

PALIRIS ET DIRPHÉ.

---

## CHANT PREMIER.



Toi, qui de la même main  
couronnes les Chantres  
des Héros & les Chantres  
des Amours ; Apollon ,  
laisse - moi cueillir sur les bords du  
Permesse une palme immortelle.

Sur le rivage du Pénée est un ar-  
bre couronné de lierres verdoyants ;  
les filles d'Aristée & l'Amant de  
Flore en caressent à l'envi les fleurs

A

odorantes. Paliris, las enfin de pour-  
suivre les timides habitants des  
forêts, s'arrête dans ces lieux char-  
mants; il ôte son carquois encore  
plein de flèches meurtrieres; il le  
pend, avec son arc, à un jeune peu-  
plier, dont les feuilles agitées par  
les zéphirs, rendent un bruit sem-  
blable au doux murmure des ondes.  
Déjà le blond Phébus reposoit sur  
le sein d'Amphitrite; déjà le silence  
régnoit dans les forêts; le jeune  
Chasseur se couche à l'entrée de la  
grotte; il s'endort.

Non loin de ces lieux, Dirphé,  
la plus jeune des Nymphes de la  
suite de Diane, avoit élevé un au-  
tel à l'Amour: depuis long-tems  
elle soupiroit pour Paliris; mais ja-  
mais sa bouche timide n'avoit osé  
lui déclarer ses feux.

L'Aurore ouvroit au char du Soleil



les portes éclatantes de l'Orient,  
lorsque Dirphé sortit d'un bocage ;  
elle approche d'un pas respectueux  
l'autel du Fils de Vénus ; elle se  
prosterné devant la statue : Dieu  
puissant, s'écrie-t-elle, écoute la  
voix d'une Amante passionnée ; arme  
tes mains de tes traits vainqueurs,  
vole, & rends Paliris sensible à ma  
tendresse.

Inspirée par l'amour & par ses  
désirs, la Nymphe se lève & suit  
le cours du fleuve ; un doux pen-  
chant l'entraîne dans les lieux où  
reposoit Paliris : il goûtoit encore  
les douceurs du sommeil. Oiseaux !  
s'écria Dirphé dans ses transports  
amoureux, vous qui chantez sous  
ces ombrages frais, interrompez vos  
accords : Nymphes de ces bords  
enchanteurs, suspendez le cours de  
vos ondes fugitives : Zéphirs, n'a-

gitez plus les feuillages ; respectez le sommeil du mortel que j'adore , laissez - moi contempler à loisir ses attraits. Hélas ! s'il s'éveilloit , peut-être que son indifférence porteroit la mort dans mon cœur. Un long silence succède aux discours de la Nymphé , ses regards amoureux sont fixés sur son Amant , elle soupire ; trois fois elle fut sur le point de l'éveiller , & trois fois la crainte la retint : ce n'étoit point cette crainte charmante qui naît de la pudeur & de la modestie , l'Amour fait toujours en triompher ; mais la disgrâce de Calisto faisoit trembler les Nymphes de Diane , & à peine osoient - elles former des desirs secrets. Dirphé fuit , elle entre dans un bosquet solitaire ; Amante inconsidérée , elle soupire après l'objet qu'elle évite. Mais bientôt l'Amour

dissipe les vaines terreurs qui l'avoient agitée. Que la fille de Jupiter, dir-elle, approuve ou blâme ma tendresse; Paliris m'est trop cher, pour que je puisse plus long-tems lui céler mes feux. Qu'il a de charmes, ô Dieux! ah! que mon bonheur seroit grand, si je possédois son cœur! Mais oserai-je m'en flatter? hélas! les Nymphes mes compagnes l'ont vu; peut-on le voir sans l'aimer? elles lui ont sans doute tendu des pièges dangereux: infortunée Dirphé, tu as peut-être une rivale. Mais à quoi bon m'abandonner à de si funestes idées? retournons auprès de Paliris; élevé dans les forêts, il ne connoît pas l'imposture, sa bouche ingénue m'apprendra si je dois vivre ou mourir: non, non; ce seroit trop me commettre, un affront suivroit peut-être de trop près ma

témérité. O Dieux ! si Paliris dédaignoit mes feux, je mourrois de douleur. Semblable à une fleur agitée par des vents contraires, Dirphé flotte entre des passions opposées.

Cependant le jeune Chasseur s'éveille : Où est donc, s'écrie-t-il, cette Nymphe charmante ? Ministre du Sommeil, Morphée, est-ce une illusion ? Qui pourra éclaircir le doute cruel qui déchire mon cœur ? Mais, je n'en puis plus douter, Dirphé est venue en ces lieux ; mes sens, quoiqu'enveloppés dans les vapeurs du sommeil, ont été agités par sa présence, mon cœur en a été ému : ô souvenir plein de charmes ! tu le fais encore soupirer. Mais quels lieux possèdent cette jeune Nymphe ? pourquoi me fuit-elle ? croit-elle mon cœur incapable de brûler des feux de l'amour, tandis que depuis long-

tems enyvré du désir de la posséder , je fatigue le Ciel par des vœux impuissans ? Va , barbare , s'écrie le Chasseur amoureux ; va loin d'un mortel qui t'adore , jouir de son tourment . . . . Et vous , forêts , vous que j'ai parcourues tant de fois , en poursuivant les timides animaux dont vous êtes l'asyle , vous ne verrez plus Paliris ; mon arc & mon carquois seront désormais des armes inutiles : ou si vous me voyez encore , je ne suis plus ce Chasseur presque sauvage , qui ne connoissoit pas l'Amour : ce Dieu , ce Dieu puissant s'est emparé de mon cœur , il vient de lui porter les derniers coups. Encore si la Beauté pour qui je soupire , étoit sensible à mes feux ! mais la cruelle me fuit . . . A ces mots , le Berger répandit des larmes : Dirphé ! Dirphé ! s'écria-t-il ;

A iv

& les échos d'alentour répéterent le nom de Dirphé : mais en vain, les foibles sons de la voix de Pailiris ne percerent pas la distance qui le separoit de l'objet de ses desirs. Dans sa douleur immodérée, il fit retentir les bois de ses plaintes & de ses gémissements : il parcourut la vallée de Tempé ; il arrive sur les bords de l'onde où son Amante avoit élevé un autel à l'Amour, il conjure ce Dieu de conduire ses pas auprès de Dirphé : Si je la vois, lui dit-il, si tu la rends sensible à ma tendresse (sans doute que cet autel t'a été élevé par un Amant fortuné) je te promets un semblable monument de ma reconnoissance. Le Berger continuoit de parler, lorsqu'il entendit bouillonner l'onde ; il regarde, il voit une Naïade à demi-nue, elle est couronnée d'amaran-

thes , elle tient en ses mains une lyre d'or , elle sort de l'humide élément , & les fleurs naissent sous ses pas ; elle s'assied sur le rivage , & les Zéphirs vont la caresser de leur douce haleine. Dieux ! quels accords elle tire de sa lyre ! la rive en est enchantée , l'onde étonnée suspend son cours : mais bientôt ses divins accords finissent , les doux sons de sa voix frappent les airs ; le Chasseur entend ces mélodieux accents.

» Amour , tu triomphes des Dieux  
» ainsi que des mortels , rien ne résiste à ta puissance ; Divin Enfant ,  
» laisse-toi toucher par les larmes de ce  
» Berger malheureux ; vole & viens  
» couronner sa tendresse ». La Nymphe finit : toute la Nature en silence attendoit encore de nouveaux concerts ; elle fait résonner les cordes de sa lyre , & se précipite sous les

flots. Déesse , s'écria alors Paliris ,  
quelle que vous soyez , puisque vous  
vous intéressez à mes malheurs , mon  
fort devient moins rigoureux. Ah !  
plût au Ciel que Dirphé eût un  
cœur aussi sensible que le vôtre ! En  
parlant ainsi , Paliris aperçut un  
cigne qui nageoit entre les roseaux ;  
il prend son arc , il lance un trait ;  
l'oiseau est atteint , il bat d'une  
aîle mourante ; l'onde est agitée , ses  
gémissements font retentir le rivage.  
Recevez, continua-t-il, une foible mar-  
que de ma reconnoissance , Naiade ,  
acceptez le sacrifice que je vous fais.

Cependant l'Amour s'applaudis-  
soit d'avoir soumis à son empire  
nos deux jeunes Amants ; il fait  
briller son flambeau aux yeux de  
Paliris , il le conduit dans le bos-  
quet où Dirphé s'abandonnoit à de  
douces rêveries ; il vole à ses ge-



noux : O Déesse , lui dit-il , pourquoi fuyez-vous un mortel qui vous adore ? pourquoi dédaignez - vous un cœur qui ne respire que pour vous ? ah ! si vous brûliez d'une seule étincelle du feu dont je suis embrâsé ; si Paliris avoit à vos yeux quelques charmes ! que bientôt . . . . . Mais votre ame est insensible , cruelle ! pourquoi les Dieux vous ont - ils embellie de tant de charmes ? Peu s'en fallut que la jeune Dirphé , enivrée de plaisir & d'amour , ne fît l'aveu de sa tendresse : mais sa bouche , qui jamais n'avoit osé servir son cœur , la trahit encore en cette occasion. Berger , répondit-elle , je ne connois pas l'Amour ; mais je fais que ceux qu'il tient sous ses loix , sont en proie à des inquiétudes continuelles : allez , fuyez loin d'une Nymphé que votre mérite

pourroit attendrir. Paliris, voudriez-vous être l'instrument de mon infortune ? O ma Divine Amante, reprit vivement le jeune Chasseur ; si l'Amour parle à votre cœur pour le plus tendre des Amants, ne soyez pas sourde à sa voix ; ne croyez pas que ce Dieu soit un tyran : si son empire offre des chaînes, ce sont des chaînes de fleurs. Malheur ! malheur aux ames indifférentes ! il n'est point pour elles de plaisirs dans la Nature : Nymphes ! avant que votre beauté vous eût soumis mon cœur, tout n'étoit à mes yeux qu'un spectacle insipide ; le gazouillement d'un ruisseau me paroissoit être un bruit occasionné par la rapidité de son cours ; à présent ce n'est plus le murmure d'une onde fugitive qui frappe mes oreilles, c'est une Naiade qui pleure l'absence de son Amant.

Si j'entre dans un bocage, ce n'est plus le rossignol dont les chants variés excitent mon admiration; c'est Philomele dont les plaintifs accords pénètrent mon cœur. Les échos ne sont plus pour moi de vains sons brisés, & rendus par la cavité des rochers; c'est la fille de l'Air qui gémit de l'insensibilité du fils de Liriope. O Dirphé, laissez-vous toucher par les soupirs de votre Amant: tous les jours uniquement occupé du soin de vous plaire, il étudiera vos desirs. Nous habiterons ces bords enchanteurs: tantôt couronnés de myrtes verdoyants, & couchés mollement sur des fleurs, nous chanterons nos plaisirs: tantôt sur l'écorce d'un tendre arbrisseau, nous entrelacerons nos noms amoureux: souvent, un arc en main, & nos carquois flottants sur nos épaules, nous poursui-

vrons les habitants fugitifs des bois. Tous nos jours seront marqués par des plaisirs innocents & nouveaux.

La jeune Nymphe rougit ; jamais de tels discours n'avoient frappé ses oreilles ; jamais des sensations semblables à celles qu'elle éprouve, n'avoient agité ses sens. Quel que fût son trouble ; quelque désordre que l'Amour eût introduit dans son cœur ; ce Dieu , qui toujours en triomphoit en silence , ne put lui faire prononcer l'aveu que son Amant desiroit. Paliris , répondit-elle , dès ma naissance attachée à la sœur d'Apollon , l'Amour n'a point de puissance sur mon cœur , les Nymphes de Diane ne connoissent pas ce Dieu , elles sont insensibles à ses traits ; vous me vantez en vain les plaisirs que l'on goûte sous ses loix , mon cœur n'en est pas touché. Adieu ; vivez

heureux : vous ne verrez plus une Nymphé que votre passion offense. Inhumaine ! s'écrie Paliris ; non , je ne vous quitterai point : dussé-je encourir la haine de la Déesse des forêts , je suivrai par-tout vos pas ; mon amour sera le fléau dont les Dieux puniront votre cruauté.

Tel qu'un arbrisseau , après avoir résisté vainement , cède au souffle vainqueur des enfans d'Eole ; ou telle qu'au pied du mont Olympe , une fleur vivement pressée par le zéphir , lui ouvre son sein amoureux ; telle Dirphé cède au doux penchant qui l'entraîne. Vallée de Tempé , vous entendîtes sortir de sa bouche l'aveu de sa flamme. O jour ! ô moment plein de charmes ! Mais ce n'étoit pas assez ; Paliris , agité par des craintes amoureuses , exigea un serment de son Amante : il vou-

lut qu'une chaîne indissoluble unît leurs deux cœurs. Ondes sacrées du Styx, s'écria la Nymphé, je vous atteste : si je cesse d'aimer Paliris, que je sois privée du jour & de mon immortalité.

Puissant Maître des Dieux, vous qui venez d'entendre les serments d'une Amante, écoutez ceux d'un Amant : Les Satyres n'habiteront plus les forêts, les daims ne fuiront plus devant les traits de Diane, les fleurs déshonoreront les prairies, avant que Paliris cesse d'aimer Dirphé.

Cependant Phébus presse l'ardeur de ses coursiers écumeux : à sa divine voix redoublant leurs pas ralentis, ils volent & se précipitent au fond de l'humide palais de Nérée. La fille de Latone & ses compagnes ne poursuivent plus les habitants

bitants féroces des forêts, le char lumineux de Diane l'attend sur le sommet du mont Olympe : elle va par l'éclat de ses rayons consoler l'Univers, de l'absence du Dieu du jour. Que le devoir est cruel, lorsqu'il sépare deux Amants ! Dirphé, dit tristement Paliris, il faut que vous suiviez la sœur d'Apollon sur l'Olympe : hélas ! nous ne pouvons pas pénétrer les desseins des Dieux, nous ignorons s'ils blâment ou s'ils approuvent notre tendresse ; peut-être ne vous reverrai-je plus : ah ! que d'inquiétudes assiègent en ce moment mon cœur ! souffrez, Nymphes, que l'Amour me conduise sur vos traces. Imprudent, répondit Dirphé, quel desir profane vous anime ? Jamais aucun mortel n'osa se mêler à la chaste troupe des Nymphes de Diane ; & si le fils d'Aristée, pour

avoir surpris notre Déesse dans les bains , a éprouvé le sort le plus funeste , quel asyle trouveriez-vous contre le courroux d'une Divinité qui voudroit punir une injure volontaire ? Restez en ces lieux , & laissez au tendre Amour le soin de nous réunir bientôt. La Nymphé cessa de parler , elle jetta sur son jeune Amant un regard plein de sécurité , qui calma ses inquiétudes.

Dirphé traverse d'un pas rapide la vallée de Tempé , elle se confond dans la foule de ses compagnes : déjà le char éclatant de la Lune parcourt les airs ; déjà ses rayons argentés poursuivent l'obscurité qui s'enfuit jusqu'au centre de la terre. Toutes les Nymphes s'abandonnent à la joie , elles font retentir les airs de leurs chants d'allégresse ; & accordant leurs pas légers à la ca-



dence de leurs voix, elles exécutent les danses les plus agréables. A leur troupe immortelle viennent se joindre les Faunes & les Sylvains; les Naiades sortent de leurs retraites humides; les Driades, des forêts, les Nappées, des bocages, les Oréades abandonnent les détours scabreux du Pélion, de l'Olympe & de l'Ossa. Toutes les Divinités terrestres se livrent aux plaisirs: mais pour en goûter les douceurs, il ne faut pas être en proie aux allarmes; Dirphé est loin de Paliris, les mêmes inquiétudes qu'elle a voulu dissiper & chasser du cœur de son Amant, assiègent le sien. Que ne lui est-il permis de voler auprès du Chasseur qu'elle adore! mais elle craint que Diane ne l'observe du haut de l'Empirée; Dieux! pourquoi la contrainte em-

poisonne-t-elle les douceurs de l'Amour ?

La Nymphé s'échappe avec plaisir ; & quitte sans regrets les danses & les jeux de ses compagnes ; elle entre dans un bocage épais : la nuit , le silence , la fraîcheur , tout l'invite au sommeil , ce Dieu secoue ses pavots sur ses yeux : mais en vain ; l'amour & le repos n'habitent pas ensemble. Que le char de la Lune lui paroît voler lentement ! il n'a pas encore franchi la moitié de sa carrière , le silence régne encore sur la terre. Uniquement occupée de ses amours avec le jeune Céphale , l'Aurore ne songe point encore à peindre le ciel de ses vives couleurs. Toutes les agitations que l'absence fait naître dans un cœur enyvré d'amour , elles s'élèvent dans celui de

Dirphé. Que de fois elle soupire  
après son Amant ! que de desirs mêlés  
d'impatience ! que de tendres empor-  
tements !

La bonté des Dieux envoya sur la  
terre deux êtres bienfaisants, le Som-  
meil & la douce Espérance ; il n'est  
point de calamités, point d'infortu-  
nes si parfaites, qu'ils ne trouvent  
l'art de soulager : dans leur course  
rapide, ils jetterent les yeux sur l'A-  
mante de Paliris, La flatteuse Espé-  
rance se glissa dans son cœur ; bien  
loin de travailler à détruire la flamme  
que l'Amour y avoit allumée, sa pré-  
sence l'excita davantage ; mais elle  
étouffa ces noires vapeurs, filles de  
l'Inquiétude & de la Crainte, qui  
empoisonnent presque toujours les  
douceurs de l'Amour, mais qui traî-  
nent cependant après elles des char-  
mes & des délices.



Le Sommeil remporta une victoire aisée sur les sens de la Nymphé ; il les enveloppa dans ses voiles ténébreux, Dirphé s'endormit, & avec elle s'affoupirent ses craintes & ses allarmes.



C H A N T I I.

**L'**AURORE, sur son char de vermeil, poursuit la Déesse des ténèbres, qui fuit & se précipite sous les flots obscurs de l'Érèbe. Déjà la colombe amoureuse vole du hêtre sur l'ormeau; elle appelle par ses gémissements, l'époux qu'elle adore: il vient, l'Amour cent fois les rend heureux, sans quitter le même rameau. Les habitants agiles de l'humide élément, se jouent sur la surface des ondes; les oiseaux reprennent leurs concerts, que la nuit avoit interrompus. Déjà les Bergeres vigilantes pressent les pas tardifs de leurs troupeaux, & les conduisent à la prairie; & déjà les

Bergers amoureux chantent sur leurs hautbois, & font répéter aux échos le nom de leurs Amantes.

Au pied du mont Ossa, & sur les bords charmants de la vallée de Tempé, s'élève un bois de myrtes verdoyants, qui fut autrefois planté par les mains amoureuses de la Déesse de Lesbos. C'est dans ces lieux enchanteurs où vola la jeune Périfstere, après avoir éprouvé la puissance de Cupidon. Tous les jours elle les fait retentir de ses murmures amoureux.

Paliris éloigné de Dirphé, avoit choisi ces lieux solitaires pour rêver à son Amante : déjà depuis longtemps cette Nymphe goûtoit les douceurs du sommeil, & Paliris n'avoit point encore éprouvé la puissance de ses pavots. Enfin ses sens fatigués payerent tribut à la Nature,

il s'endormit ; mais son sommeil ne fut pas de longue durée , les Amants infortunés n'en goûtent pas long-tems les délices ; le Berger s'éveilla , il ne s'occupa point à contempler les beautés de la Nature. Insensés que sont les Amants ! ils ne songent qu'à l'objet de leurs desirs. Où êtes-vous , Dirphé , s'écria-t-il ? déjà les rayons du jour pénètrent les bocages ; & votre Amant ne jouit pas encore du plaisir de vous voir ! Auriez-vous oublié vos serments & les discours qui les suivirent ? ou les Destins s'opposent-ils à notre félicité ? Mais à quoi bon , continua-t-il , fatiguer ces lieux de mes plaintes ? puisque mon Amante n'arrive pas , sans doute qu'elle est arrêtée par quelque obstacle. O Amour , prête-moi tes aîles. Il dit : il traverse rapidement la vallée de Tempé , il appelle Dirphé ; mais

Dirphé ne l'entend pas : il parcourt les détours du mont Olympe : sur son penchant est un rocher dont les flancs entr'ouverts ont souvent servi de refuge aux Oréades contre les injures de l'air. O Jupiter, s'écria Paliris, fais que Dirphé repose en cet asyle. Il y porte ses pas amoureux : son espérance ne fut point vaine , il apperçoit son Amante ; le Zéphir , sans interrompre son sommeil , tantôt jouoit dans ses tresses dorées, tantôt caressoit les lys de son sein , tantôt folâtroit sur sa bouche vermeille. A l'aspect de Dirphé, Paliris resta enchanté ; mais tout-à-coup s'abandonnant à ses transports , il s'approcha. Déjà par un baiser plein de flammes , il alloit dissiper les vapeurs du Sommeil , lorsqu'il changea de résolution ; qu'elle dorme , dit-il , ô Dieux ! que puis-je encore



desirer , puisque j'ai le bonheur de la voir ?

Alors un songe affreux occupoit les esprits de la Nymphé ; elle rêvoit que le Ciel désapprouvant sa tendresse, l'avoit éloignée pour toujours de son Amant : ces cruelles idées l'agiterent si vivement , que bientôt elle s'éveilla ; le premier mot qui sortit de sa bouche , fut le nom de Paliris. Ses yeux , qui n'étoient pas libres du poids des pavots , ne l'avoient point encore apperçu , & déjà sa bouche avoit articulé son nom. O Berger, pus-tu l'entendre sans soupirer ? Non ; dans ses transports il accabla de caresses la jeune Nymphé ; heureux Amant, que de baisers tu lui donnas ! Le Céphyse ne fait pas tant de détours dans son cours incertain , ses bords ne sont pas émaillés de tant de fleurs , ses flots ne se succèdent

pas si rapidement. Savourez, savourez à longs traits, des plaisirs dont rien n'empoisonne encore les douceurs.

Dirphé ne fut pas insensible aux transports de son Berger ; plus la douleur que lui avoit occasionné la crainte de le perdre, avoit été grande, plus touchante fut la joie qu'elle eut de le revoir. Un amoureux désordre régnoit sur tous les sens : Oui, je vous aime, disoit-elle à Paliris, oui, Dirphé est toute à vous. . . Elle alloit peut-être en dire davantage ; l'Amour, le puissant Amour, aveugloit son jeune cœur, lorsque tout-à-coup un nuage voila son Amant ; à sa place elle apperçut Cloris, Cloris étoit, comme Dirphé, une Nymphe attachée à la Déesse des forêts. Vénus, qui depuis long-tems soupiroit pour Paliris, & qui avoit enfin formé la résolution de le soumettre à son empire,

fit prendre à Aglaïa, la plus jeune des Graces, la figure de Cloris, afin qu'elle pût servir ses desseins.

Nymphe inconsidérée, que faites-vous, dit Cloris à Dirphé ? dans quel aveuglement l'Amour entraîne-t-il vos sens ? vous me prenez pour un Berger. Ah ! si la fille de Latone favoit l'égarement dans lequel vous êtes plongée, que bientôt vous verriez éclater sa colere ! Mais j'ai pitié de votre erreur ; suivez-moi, quittez ces lieux, ils sont trop dangereux pour vous. Quoi ? dit Dirphé, c'étoit une illusion ? Paliris n'est point en ces lieux ? ces baisers doux & pleins de charmes, ces transports, ces feux dont je le voyois embrâsé, ceux dont mon cœur brûloit, n'étoient que l'ouvrage de mon imagination ? Non, non, ce seroit vouloir m'abuser : Dieux ! que la crainte a donc d'empire

sur le cœur des timides Amantes !  
Paliris, réponds à ma voix, répète-moi  
ces serments qui nous ont enchaînés  
pour jamais. Mais quel prodige, ou  
quel aveuglement ! C'est Cloris que  
je vois, je n'en puis plus douter :  
ce sont là ses traits, ce sont là les  
sons de sa voix. O ma compagne,  
s'écria-t-elle alors, ô que l'Amour  
a donc de puissance sur les cœurs !  
Je ne fais quels transports m'aveu-  
glent ; mais j'ai peine encore à vous  
connoître.

Telle autrefois Phyllire développoit  
à Saturne les secrets sentiments de  
son cœur, lorsqu'au lieu de son  
Amant, elle apperçut le jaloux Rhée.

Inquiette, agitée de mille pensées  
différentes, l'Amante de Paliris s'a-  
bandonne aux conseils d'Aglaiä ;  
elle la suit dans le plus épais des  
forêts : insensiblement la messagere

de Vénus s'éloigne de Dirphé, elle disparoit enfin. Qu'est devenue Cloris, s'écria alors la jeune Nymphé : pourquoi suis-je seule en ces lieux solitaires ? qu'est devenu Paliris ? O Dieux ! éclaircissez le doute cruel qui déchire mon cœur. O Paliris ! ô mon Amant ! quelle puissance t'a ravi à mes transports ! va, ne crains pas de perdre ma tendresse ; plus d'obstacles s'opposent à ma flamme, & plus elle s'irrite : où es-tu ? viens, cher Amant, viens calmer mes inquiétudes. Hélas ! notre bonheur étoit encore imparfait ; & déjà le Destin nous sépare ; je t'ai perdu, peut-être pour toujours. Ah ! si ton Amante étoit menacée d'un pareil malheur ! je ne fais.... mais.... Elle tourne ses pas rapides où elle avoit vu Paliris, elle revient où Cloris l'avoit quittée, elle gémit, elle dé-



plore son infortune. Telle on voit la  
tendre colombe voler & revoler sans  
cesse du chêne sur l'ormeau; elle ap-  
pelle par ses plaintes amoureuses son  
fidèle époux: mais bientôt craignant  
que le fer cruel du Chasseur n'ait  
tranché le fil de ses jours, elle fait  
retentir les forêts de ses tristes gémi-  
fements. Viens, Paliris, s'écrie Dirphé;  
viens, cher objet de ma tendresse,  
viens; quelque sauvages que soient  
ces lieux, ils auront pour moi les  
attraits les plus touchants, s'ils te  
présentent à ma vue. O toi, que les  
destinées unissent pour toujours à  
l'objet de ta flamme, Salmacis, ah!  
que ton sort est digne d'envie! tu  
n'éprouves point les cruels mouve-  
ments qui agitent le cœur d'une  
Amante séparée de l'Amant qu'elle  
adore.... A peine la Nymphé finissoit-  
elle ces mots, lorsqu'elle entendit

agiter les feuillages ; elle regarde , elle voit deux Dains timides s'enfuir ; à son aspect , ils semblent éviter ses coups : ne fuyez pas , leur crie Dirphé ; innocents Animaux , paissez tranquillement ; jouissez , jouissez du plaisir d'être ensemble : pour moi , uniquement occupée de l'absence de mon Amant , je coulerai mes jours infortunés dans l'amertume & dans la douleur. Aussi-tôt la fausse Cloris reparut , elle voulut encore abuser Dirphé , elle la menaça du courroux de Diane ; mais l'Amour & la douleur fermerent le cœur de Dirphé à ses discours. Quoi , c'est toi , barbare , dit-elle à Cloris ? tu te présentes à ma vue , & tu ne crains pas d'être la victime des mouvements que le désespoir m'inspire ! va , fuis loin de moi , ne me parle plus d'illusion : c'est toi qui voudrois m'y entraîner :

j'ai vu Paliris, il m'aime, je l'adore, inhumaine; & tu nous as séparés! Hélas! me suis-je jamais opposée à tes plaisirs? cesse, cesse de persécuter la plus tendre des Amantes; rends-moi Paliris, cruelle, ou arrache-moi la vie. Dirphé soupira, les pleurs couloient abondamment de ses yeux: Aglaïa n'étoit pas insensible, elle en fut touchée, la compassion se peignit sur son visage; l'Amante de Paliris s'en aperçut. O ma compagne! continua-t-elle, laissez-vous attendrir sur mes malheurs, faites-moi connoître mes destinées; ou si vous vous refusez à mes desirs, je vais mourir à vos yeux. Nymphé, dit alors Aglaïa, je ne fais à quels dangers je m'expose; mais vous-même vous êtes trop infortunée, pour que je mette le comble à vos malheurs; vous croyez sans doute qu'on ne peut



rien y ajouter : ah ! si comme moi vous saviez..... Parlez, reprit vivement Dirphé ; éloignée que je suis du mortel que j'adore, sans espérance peut-être de le revoir jamais, quelle calamité peut encore menacer mes jours ? mon Amant n'est-il plus ? la mort barbare me l'auroit-elle ravi ? parlez, arrachez-moi du trouble mortel où vous m'avez plongée. Non, reprit Aglaïa, Paliris vit, il n'est pas loin de ces lieux. O Ciel ! que dites-vous ? où est-il ? O Paliris... O Cloris ! daignez, je vous en conjure, daignez guider mes pas, conduisez-les auprès de cet aimable mortel : qu'exigez-vous de ma reconnaissance ? que ne suis-je à même.... Mais vous vous refusez à mes empressements ! pourquoi différer plus long-tems l'instant qui doit me combler de joie ? Arrêtez, dit Aglaïa :

*Et quelles raisons ? O Amant,*

je ne suis point une Nymphé de la suite de Diane ; cet arc , ce carquois sont pour moi des ornemens étrangers : fille & compagne de Vénus , elle m'a fait prendre la figure de Cloris..... Ah! c'en est trop , je vous entends , je connois toute l'étendue de mon infortune , j'ai une Rivale , grands Dieux ! & quelle rivale ! Vénus , l'infidelle Vénus , non contente des vœux de son époux , veut me ravir le cœur de Paliris. O Jupiter , témoin de son injuste flamme ! n'en arrêteras-tu point les progrès ? Et vous , Divinité bienfaisante , dites-moi si ses attraits ont fait impression sur le cœur de mon Amant. C'est trop exiger de moi , répondit la suivante de Vénus : sensible à vos malheurs , je vous en ai appris la cause ; mais je dois craindre la colere de Cythérée, Elle dit : deux Zéphirs l'enlèvent sur

leurs aîles légères, & l'emportent dans les nues.

La douleur & l'abattement dans l'ame, Dirphé reste immobile, ses regards tristement attachés à la terre, annoncent les révolutions dont elle est agitée. Amour, est-ce en cet état que tu te plais à voir les Amants ! Dieu cruel ! ne les rends-tu sensibles, que pour les rendre malheureux ?

Tu vis, Paliris, dit son Amante revenue de la profonde rêverie où la tristesse l'avoit plongée ; tu vis, mais ô comble de douleurs ! tu vis pour une autre que pour Dirphé : hélas ! si je pouvois te voir, je te rappellerois tes serments ; mais où te chercher ?

De même qu'un voyageur égaré dans la nuit sombre, hésite & craint de s'éloigner du but qu'il se propose ; de même, dans la crainte de s'éloigner de son Amant, Dirphé ne fait quelles routes tenir. O Amour,

s'écrie-t-elle , ô toi qui fus par des chemins nouveaux conduire l'Amoureux Alphée auprès de la belle Aréthuse , vole en ces lieux , fais briller à mes yeux ton flambeau , dirige mes pas incertains , conduis-les auprès du Berger que j'adore.

Cependant Paliris dissipe le nuage dans lequel Vénus l'avoit enveloppé , il revoit la lumière qu'un prodige avoit voilée à ses yeux ; mais , ô désespoir ! il ne voit pas son Amante ; dans sa douleur immodérée , il se plaint à toute la Nature ; il invoque la mort : Oui , dit-il , oui , fille redoutable des ténèbres , que ta faux tranchante coupe le fil de mes jours , ravis à la lumière un Amant malheureux : tes horreurs ne l'épouvantent pas ; au contraire , puisque mes yeux ne voient plus Dirphé , répands sur eux tes mortels pavots.

Les lieux où Paliris articuloit ces

tristes plaintes, sembloient y participer ; un morne silence y régnoit, lorsqu'un bruit flatteur se fit entendre dans les airs ; on auroit dit que c'étoit l'harmonie qui descendoit des cieux, les concerts terrestres n'enfantent pas de sons si touchants. Le Berger regarde, il voit entourés de rayons lumineux, deux jeunes Amours, dont les fronts sont ceints d'un myrte fleuri, deux carquois flottent sur leurs épaules, deux arcs sont dans leurs mains : ils volent, ils traînent dans le vaste champ des airs, le char de la fille de l'onde. Ils descendent, ils brisent leur joug : l'un frappe Paliris, mais son trait s'émouffe sur son cœur ; l'autre frappe Vénus, & il remporte une victoire aisée : cette Déesse, déjà passionnément éprise de Paliris, ne cherchoit qu'à l'aimer davantage, & qu'à s'en faire aimer.

Heureux Amant, s'éctia Paliris,  
le Ciel t'offre les secours de la plus  
puissante des Déeses : ô vous qui  
protégez ceux qui sont sous votre  
empire, Déesse des plaisirs, rendez  
Dirphé à son Amant. Vénus outragée  
d'un pareil discours, disparoît aux yeux  
du Berger. Tel un Aigle superbe em-  
porte après lui dans les airs le trait  
mortel dont il est frappé. O Déesse!  
tu ne vas point dans tes temples :  
l'encens qui brûle sur tes autels,  
n'a plus d'attraits pour toi: un sombre  
bocage, arrosé par une onde fugitive,  
est le lieu que tu choisis pour rêver à  
tes amours & à tes malheurs. Quoi,  
dis-tu, une Nymphé me dispute,  
que dis-je ? m'enlève un cœur dont  
je desire la possession ! il faut donc  
que les Dieux l'aient pourvue de  
charmes bien flatteurs ! autrefois j'ai  
vaincu l'épouse & la fille du Maître  
du

du tonnerre ; & aujourd'hui , foible Déesse , je redoute les attraits d'une Nymphé des Bois ! Ah ! c'est trop m'avilir ; reparoiflons aux yeux de Paliris , il ne réfiftera pas à l'éclat immortel de ma beauté..... C'étoit ainfi que cette Déesse amante , féduite par le defir d'être aimée , fe faifoit illufion. Elle reparoît aux yeux de fon vainqueur ; ignorant toujours la paffion qu'avoit conçu pour lui l'époufe infidelle de Vulcain , Paliris lui parla de la forte : Déesse d'Amathonte , fi la compaffion ne vous attire point en ce féjour , quels deffeins peuvent vous y amener ? préférez-vous des déferts , où la Nature ne présente rien qui foit digne de vous , à la pompe de vos palais ? Que dites-vous , Chasseur plein de charmes , reprit vivement Vénus ? vous habitez ces lieux , & vous les appelez des

D

déferts ! ah ! ne soyez plus surpris ,  
si je les préfère aux charmes de ma  
Cour ; je voudrois en vain vous céler  
des feux qui éclatent malgré moi :  
heureux mortel ! la Mere des Amours  
soupire pour vous ; elle n'ignore pas  
qu'une Nymphé a vos premieres  
amours : mais elle est trop juste pour  
vous en faire un crime ; vous l'ai-  
mâtes avant que je parusse à votre  
vue : mais à présent que vous con-  
noissez les sentiments de mon cœur ,  
à présent que mes attraits vous sont  
connus , parlez , Paliris : Dirphé a-  
t-elle encore quelqu'empire sur votre  
ame ?

Occupé de l'éloignement de son  
Amante , déchiré par des inquié-  
tudes mortelles , surpris , épouvanté à  
la vue des maux qui se préparoient  
sur sa tête , Paliris gardoit le silence ;  
tandis que des sentiments de crainte ,



d'amour & de haine tyrannisoient son cœur, il se soulageoit par de tristes soupirs. Vénus les prit pour l'effet d'une passion naissante, elle regarda le silence de son jeune Amant comme un aveu secret de sa tendresse. Ah! Paliris! s'écria-t-elle, ne rougissez pas d'une flamme si charmante, quel que soit votre amour, le mien le surpasse encore. Alors la vallée de Tempé vit deux Amants immobiles & plongés dans de profondes rêveries. L'un découvroit dans les abymes de l'avenir les malheurs qui lui étoient préparés; l'autre s'abandonnant à l'illusion, s'enyvroit d'un bonheur imaginaire, & goûtoit par avance des plaisirs, qui déjà fuyoient loin d'elle. Le silence fut interrompu par Cythérée. Paliris, dit-elle, une flamme enchanteresse consume tous mes sens; mais à peine suis-je aimée, que déjà

la crainte de ne l'être plus, agite mes pensées. Ah! si jamais vous trahissiez mes feux; si jamais, couronné par les mains de l'Amour, vous négligiez votre triomphe, que de regrets le jour alors infortuné me prépareroit! O vous, qui fûtes témoins (continua cette Déesse aveuglée par sa passion) lieux enchanteurs! vous qui me vîtes sensible aux vœux du superbe Dieu des combats, vous savez si jamais l'inconstance m'a frappée de ses traits; & tandis que je brûlois pour mon Amant de la flamme la plus pure, le perfide, il préféroit à mes attraits les charmes périssables d'une Bergère: il fit plus; il osa, en quittant les bras de sa mortelle Amante, venir chercher de nouveaux plaisirs dans les miens: que dis-je? le cruel, il venoit insulter à ma tendresse; cependant je l'aimois toujours. Ce Dieu, tout

inconstant qu'il étoit, régneroit peut-être encore sur mon cœur ; mais il eut l'audace de mépriser mes appas : non content de leur préférer ceux de ma dangereuse Rivale, il osa m'avilir, j'eus la douleur de me voir dédaignée, moi qui vois cent peuples divers élever des autels à ma beauté ; ah ! qu'un pareil sort se fait encore craindre à mon cœur allarmé ! Paliris, jurez-moi par les ondes sacrées du Styx, jurez-moi que vous m'aimerez éternellement.

Qu'exiges-tu, Déesse insensée ! va, va ; l'Amour se rit des serments de ceux qui sont sous son empire : tant qu'ils sont enivrés de l'espoir des plaisirs, ils jurent aux Beautés qu'ils adorent, de les adorer à jamais ; mais bientôt les tristes dégoûts éteignent les flambeaux des Amours : & alors leurs serments, aussi peu

stables que les vapeurs du matin ; se dissipent & périssent en un instant. Vénus, dit alors Paliris, c'est assez vous être abusée; sans doute, si mon cœur étoit libre, qu'il voleroit après vous : mais il est accablé sous des chaînes qu'il ne brisera jamais. Qu'entends-je, s'écria Cythérée? jeune homme, apprends que je ne saurois vivre sans toi, tu régneras sur mes peuples; j'obtiens pour toi, des Dieux, l'immortalité : compare à présent mes bienfaits à ta vaine tendresse; & si tu te refuses à mes desirs, au lieu de tant de faveurs, je t'accablerai de toute la haine dont est capable une Amante puissante & méprisée.

Le Chasseur, par une réponse téméraire, alloit assurer sa perte, & peut-être celle de son Amante, lorsque tout-à-coup un nuage épais voila les rayons du Soleil : le fougueux

Amant d'Orithie agita les airs, des bruits souterrains se firent entendre, la foudre gronda, la terre s'entrouvrit, & de ses gouffres profonds, s'élançerent des flammes rapides, qui s'élevant jusqu'aux nues, frayerent des routes de feu à la foudre: trois fois en éclatant elle tomba dans les abymes de la terre; & trois fois les gouffres embrâsés la revomirent & la lancerent contre les cieux. Vénus fut surprise, Paliris trembla, & la vallée de Tempé fut épouvantée. Ingrat, dit Vénus à Paliris, tu vois à quels dangers je m'expose pour te plaire, une autre que moi t'abandonneroit au courroux des Dieux; mais apprends à me connoître. Aussi-tôt elle appelle les Amours: Au désordre qui trouble la Nature, leur dit-elle, je reconnois la jalousie de mon époux, veillez à la conservation

de mon Amant, je l'abandonne à vos soins. Elle dit: elle s'enveloppe dans un nuage impénétrable aux flammes, elle pénètre les caveaux embrasés, séjour de son époux: Vulcain, lui dit-elle, en le regardant fierement, vous pouvez épouvanter les timides humains; mais jamais la fille immortelle de l'Océan ne craindra vos attentats. Si Jupiter, en récompense des services qu'il a reçus de vous, vous a donné ma main, sachez qu'il n'étoit point en sa puissance de vous donner mon cœur. Eh bien! répondit Vulcain, puisque vous osez joindre les injures à l'outrage, je saurai bien m'en venger. Flammes qui m'obéissez, reconnoissez la voix de votre Dieu, consommez le mortel, objet de ma haine & de la passion de mon épouse. A ces mots, la tendresse de Vénus fut alarmée; pour

pour ravir Paliris aux fureurs de son Epoux, il n'étoit point de voies indignes d'elle. Elle ne craignit pas de devenir suppliante. Ah ! Vulcain, s'écria-t-elle, révoquez un arrêt qui proscriit un innocent : il est vrai, & je vous le diffimulerois en vain, Paliris a su me plaire, sa candeur & sa beauté ont excité mes desirs. Mais ne cherchez pas d'autre vengeance que celle qu'il vous procure lui-même : Paliris, par son indifférence & par ses refus, punit assez votre Epouse de vous avoir manqué de foi.

Avec le secours des charmes inexprimables dont elle étoit pourvue, il ne fut point difficile à la Déesse de se soumettre le cœur de son Epoux ; elle jetta sur lui des regards vifs & touchants, qui éteignirent sa colere. Tel est l'empire de la beauté, telle est la foiblesse des Amants : quelque haine

E

qu'eût conçu le fils de Jupiter contre l'objet de sa jalousie, quelque résolution qu'il eût formée de le ravir à la lumière, il se laisse fléchir, il n'ose désobéir à son Epouse ; il parle : & aussi-tôt le rivage devient tranquille, Vénus ayant désarmé son Epoux, lui fourit amoureusement, & le jaloux Vulcain se crut heureux.





CHANT III.

**E**Ntre la Crete & le Péloponnese ;  
est une Isle célèbre par le culte  
que ses Habitants rendent à Vénus ;  
c'est là que cette Déesse sortant du  
sein des ondes , parut aux yeux des  
immortels , & les surprit par sa beauté.  
Elle aime les lieux où elle prit nais-  
sance ; elle bannit de ces climats  
fortunés les glaces & les frimats ;  
pour y fixer à jamais l'empire des  
Zéphirs.

C'est dans ces lieux charmants que  
Cupidon & Antéros ont choisi leur  
séjour. Au milieu d'un bosquet arrosé  
par un ruisseau dont les flots fuient  
en murmurant : ces jeunes Dieux sont  
couchés sur des fleurs naissantes ; ils

ont chacun un carquois dangereux : celui que Cupidon tient en ses mains, est rempli de ces flèches enflammées, qui font naître les desirs, épurent les goûts, embrâsent & font le bonheur des Amants : celui d'Antéros est plein de ces traits mortels, qui portent dans le cœur des humains, les soupçons, la jalousie, les dégoûts & la cruelle antipathie. Mille légers Amours voltigent sans cesse autour de ces Divinités ; ils prennent des armes de leurs redoutables mains, & en exécutant leurs ordres, ils meuvent à leur gré la Nature, & font le malheur ou la félicité des Amants.

Ce n'étoit pas assez pour la cruelle Vénus, d'avoir séparé Dirphé de Paliris, elle n'ignoroit pas que les deux Amants, quoiqu'éloignés l'un de l'autre, brûloient toujours des feux les plus purs. Après avoir calmé

la jalousie de son Epoux, la Déesse vole aux lieux où régnoient ses fils. Où sont donc, leur dit-elle, ces traits vainqueurs de l'Univers? qu'est donc devenu ce pouvoir si vanté? Quoi! je soupire pour Paliris, & le Berger est insensible à mes soupirs: volez, Amours, volez, quittez ces lieux enchanteurs, ne confiez pas à d'autres mains les intérêts de votre Mere; que Paliris m'aime, & que ma Rivale, pour jamais chassée de son cœur, ne s'oppose plus à ma félicité.

Antéros sourit à Cythérée: Que Cupidon, lui dit-il, soumette Paliris à vos attraits, & moi je vous vengerais de votre Rivale. En disant ces mots, il essayoit ses aîles agiles: tel un Aiglon, avant de s'élancer dans les airs, voltige, & éprouve ses forces incertaines. Enfin, le jeune Dieu d'un coup d'aîle s'élève dans les nues; il

vole dans la Thessalie , son frere tantôt le suit , tantôt le précède ; ils s'excitent à l'envi dans leur course rapide. Ainsi les filles de Progné se jouent dans le vaste champ des airs.

Amants infortunés , que n'avez-vous pas à craindre de la puissance des Amours !

Cependant Paliris ; exempt du danger qui menaçoit ses jours , ne s'occupoit que de sa jeune Amante ; il faisoit répéter aux échos le nom de la belle Dirphé. Aux doux sons de sa voix , à sa beauté , à ses discours , Cupidon le reconnut aisément ; il décoche une flèche empennée ; le trait ardent frappe le cœur de Paliris : mais telles que l'on voit deux flammes poussées par des vents contraires , ravager les moissons , se joindre , s'irriter davantage & ne

former qu'un plus dangereux incendie ; tels les feux de l'Amour se mêlant à ceux dont brûloit déjà Paliris , ne font que l'enflammer davantage pour Dirphé. Amour , s'écria le jeune Chasseur, réserve tes traits pour d'autres Amants ; on ne peut rien ajouter aux feux qui me dévorent. Cupidon voyant l'impuissance de ses armes , médite un stratagème : il quitte sa figure charmante , & prend la forme & la voix d'un vieillard : tel on vit autrefois Vertumne se transformer pour séduire la Déesse des vergers. L'Amour ainsi déguisé , aborde Paliris : Berger , lui dit-il , n'ai-je pas entendu sortir de votre bouche le nom de Dirphé ? connoissez - vous cette Nymphe ? Mortel inconnu , répondit Paliris , hélas ! que t'importe si je connois Dirphé ? est-il en ton pouvoir de la

rendre au plus passionné des Amants? Berger, s'écria alors Cupidon, ah! que ton sort me fait pitié! soupire, soupire pour Dirphé; insensé, occupe-toi à pousser de vains gemissements sur son absence, tandis que l'infidèle sourit à un jeune Sylvain qu'elle adore, & qu'elle lui prodigue des caresses, qui ne sont dues qu'à ta constance. Ces paroles empoisonnées se glissèrent dans le cœur de Paliris, & y répandirent leur venin. Dirphé seroit infidelle, dit-il! elle auroit violé la sainteté de ses serments! A quels excès de maux, grands Dieux, m'avez-vous condamné! mais, c'est trop vouloir m'abuser; Vieillard, va, je connois le cœur de mon Amante, il est incapable de brûler d'une flamme criminelle. L'Amour employa sa fatale éloquence pour convaincre Paliris de l'infir-

délité de Dirphé : il réussit aisément : les foibles humains ne croient que trop ce qu'ils desirent ou ce qu'ils appréhendent.

L'infortuné Berger , dans la persuasion où il étoit , ne pouvoit que détester la lumiere. Sans la possession de Dirphé , l'avenir ne lui présentoit rien que d'affreux. Enfin , revenu de l'abîme où ses réflexions l'avoient entraîné , il regarde l'Amour : O Vieillard , lui dit-il , vous avez donc vu Dirphé ! tenez , voici ma houlette ; prenez-la sans scrupule , comme je vous la donne sans regret ; conduisez-moi auprès de mon infidelle Amante ; je veux mourir de douleur à sa vue.... Le jeune Dieu fut touché des malheurs de Paliris ; c'étoit lui qui de ses mains charmantes avoit tissé le lien qui l'attachoit à Dirphé ; & s'il servoit Vénus contre son propre

ouvrage, ce n'étoit pas sans en gémir. Cupidon, accoutumé à faire le bonheur des humains, ne put devenir l'instrument de l'infortune de Paliris, sans répandre des larmes; & le Chasseur malheureux, les attribuant à la compassion que faisoit naître à cet étranger, l'état où l'inconstance de son Amante le jettoit, ajouta encore plus de foi aux discours qu'il lui avoit tenus. Le Dieu, pour ne pas déplaire à sa Mere, parla d'elle adroitement, il exalta sa beauté, il dit à Paliris qu'il ne pouvoit plus sans honte chérir une Nymphé qui dédaignoit ses amours; il lui dit qu'il étoit instruit que Vénus lui avoit offert son cœur & l'immortalité; & il finit par lui représenter qu'il falloit qu'il fût insensé pour refuser un si grand bonheur.

Antéros étoit arrivé aux lieux où



soupiroit Dirphé. D'abord il frappa d'une de ses flèches cruelles, le cœur de cette jeune Nymphé : mais ce n'étoit point assez pour lui, cette Divinité inhumaine voulut allumer de ses propres mains, le flambeau du désespoir dans le cœur de la Rivale de Cythérée.

Antéros ne se présenta point sous une figure empruntée, il aborda la Nymphé, chargé de ses traits & de son carquois ; une feinte douleur étoit peinte sur son visage ; ses yeux perfides étoient mouillés de pleurs. Dirphé, dit-il d'une voix entrecoupée de sanglots, mêlez vos larmes aux miennes : hélas ! ce Chasseur plein de charmes, Paliris, ce jeune mortel pour qui vous avez tant de tendresse, m'a chassé son cœur, il ne vous aime plus. Que dites-vous, répondit vivement Dirphé : mon Amant ne

m'aime plus ! hélas ! je n'en puis plus douter , puisqu'il vous a chassé de son cœur. O Paliris , tu violes donc ainsi tes serments ! Quoi , perfide , tandis que je conserve pour toi les sentimens les plus purs , tu m'abandonnes ! . . . Mais vous , dont la puissance illimitée s'étend sur tout ce qui respire , Amour , vous qui avez allumé les flammes qui consumerent nos deux cœurs , les verrez-vous s'éteindre impunément ? Vous paroissez compatir à mes malheurs , vous versez des larmes sur mon sort ; ah ! volez plutôt , volez , armez-vous de vos traits ; soumettez , soumettez de nouveau le cœur du Berger que j'aime. Nymphes , répondit alors la perfide Antéros , oui , vos malheurs me touchent , la compassion fait couler mes pleurs ; ah ! si votre Amant n'étoit qu'indifférent , que

bientôt ma puissance le rameneroit à vos genoux , plus tendre & plus soumis que jamais ; mais il est... Le Dieu hésita de parler ; Dirphé , toujours de plus en plus allarmée , le pressa davantage : Eh bien ! puisque vous voulez le savoir , j'atteste les Dieux que je ne vous l'apprends qu'à regret : Paliris est infidèle. Vénus a su le soumettre à son empire , & elle en est adorée. Alors la tristesse & l'accablement firent place dans le cœur de Dirphé à la fureur & à la jalousie ; elle appella d'une voix éplorée Antéros , qui sembloit s'être éloigné d'elle pour respecter sa douleur : Veux-tu , lui dit-elle , servir mes desseins ? prends ce trait destiné à donner le trépas aux bêtes féroces , & plonge-le dans le cœur de Paliris. Antéros voyant Dirphé dans l'état le plus affreux , s'applaudit de ses

succès ; sans lui répondre , il bat ses aîles légères , & va instruire sa Mere de sa perfidie & de son inhumanité.

Tu m'abandonnes , Amour , s'écrie Dirphé , tu ne veux pas servir ma vengeance ; eh bien , à ton défaut , j'invoquerai les Furies : oui , Filles redoutables de la Nuit , quittez pour un moment le ténébreux empire ; vos serpents sifflent déjà dans mon cœur , que votre flambeau éclaire mes pas ; venez , vous verrez ma main meurtriere..... Paliris , tu es mortel..... Vénus , crains les coups d'une Amante désespérée.

Telle Amphitrite , abandonnée par Neptune pour Amygone , faisoit retentir les profonds abîmes de la mer , de ses cris & de ses gémissements ; ou telle la fille d'Eétès , délaissée par le volage Jason , s'excitoit à la fureur contre sa Rivale & contre

son Epoux.

Mais que les Amants éprouvent de révolutions différentes ! que dans leurs cœurs la tendresse succède bientôt à la haine ! Déjà l'Amante de Paliris se reproche ses fureurs : Malheureuse, dit-elle, d'une voix plaintive, tu donnerois la mort à ton Amant ! tu souillerois tes mains d'un sang que tu adores ! Devenue odieuse à toute la Nature, en proie à d'éternels remords, tu traînerois tes jours languissants dans les regrets & dans les déplaisirs ! Non, non ; qu'il vive : tout infidèle qu'il est, je sens qu'il regne toujours sur mon ame. Au moins, lorsqu'il poursuivra, à travers nos forêts, les animaux sauvages, je pourrai le voir, j'entendrai les sons de son cor bruyant : hélas ! c'est dans cet exercice qu'il parut pour la première fois à mes



toujours tendres, mais se croyant tous les deux inconstants, s'abandonnoient à la douleur la plus vive. Paliris, peu touché des paroles de Cupidon; l'avoit quitté pour chercher Dirphé, dans le dessein de l'accabler de reproches, & de se donner la mort; mais Vénus avoit soin de rendre ses pas inutiles.

La douleur gravoit ses cruelles empreintes sur le visage de Dirphé, dont les yeux inondés de larmes, perdoient leur éclat. Toujours triste, toujours désespérée, elle succomboit sous le poids de ses infortunes. Telle on voit une Rose oppressée sous l'Aconit brûlant, perdre ses couleurs, pancher sa tête, & mourir languissante bientôt après.

Vénus crut qu'il étoit tems de porter les derniers coups au cœur de son Amant; elle se dépouille de

sa majesté ; les Graces l'habillent d'une robe semblable à celle des Bergeres ; ni l'or ni les diamants ne relèvent sa parure ; de simples fleurs entassées dans ses cheveux , en composent l'éclat. Sa gorge charmante , qu'un doux mouvement abaisse & soulève , entraîne après elle les desirs ; sa bouche est plus fraîche & plus vermeille qu'une rose qui vient d'éclore ; dans ses yeux brille le tendre amour... O toi , qui habites le mont Ida , tes charmes n'étoient pas si touchants , lorsqu'ils séduisirent le jeune Berger de Phrygie.

Cythérée quitte le séjour de ses fils , un Amour la porte sur ses aîles légères aux lieux où Paliris cherchoit son Amante ; la Déesse se couche mollement sous l'ombrage d'un myrte fleuri , elle feint de s'endormir. Bientôt elle entend le Berger , il



s'annonce par des plaintes amoureuses. O Ciel ! quelle fut sa surprise à la vue de tant d'attraits ! Ah ! c'est sans doute Dirphé, s'écria-t-il ; Dieux ! avec de tels appas peut-on être infidèle ! Paliris approche , ses yeux s'égarèrent sur les charmes de Cythérée, il sent naître dans son ame des mouvements enchanteurs ; mais , ô désespoir ! ses regards confus cherchent en vain sa jeune Amante , il découvre des traits inconnus. Quelle est donc , dit-il , cette Beauté ? qu'elle a de charmes ! Sans doute qu'après Dirphé , c'est le plus bel être de l'Univers. En disant ces mots , il cherchoit à s'éloigner de ces lieux dangereux ; mais un charme invincible le retient ; ses regards , malgré lui , volent vers l'objet qu'il évite ; il découvre en lui toujours de nouveaux appas : alors son foible cœur flotte entre la

constance & la légereté. Dirphé est infidelle, dit-il; qu'elle prodigue ses faveurs à son Sylvain. Aussi-tôt le Berger sentit des desirs inconnus se glisser dans son cœur; il regarda Cythérée, & il la trouva plus belle encore qu'au premier aspect. Dirphé continua-t-il, c'est toi qui la première a violé tes serments: c'est toi qui m'as donné l'exemple de l'inconstance; n'attends pas que désormais enyvré de tes appas, je soupire après toi, tandis que tu dédaigneras mes soupirs. O vous, qui m'offrez un objet si charmant, Dieux! rendez-le sensible à mon amour. En disant ces mots, il approche d'un pas amoureux la Déesse de Gnide; mais tout-à-coup il se retire: Qu'allois-je faire, inconfidéré! s'écrie-t-il; j'allois trahir Dirphé; déjà mon cœur se rendoit indigne du sien: mais quelle preuve

ai-je de son inconstance ? est-ce sur la foi d'un Vieillard inconnu, que je dois la croire perfide, elle qui m'a juré tant de fois de m'aimer éternellement ? Hélas ! peut-être qu'à présent elle languit loin de moi ; peut-être que sa tendresse allarmée, craint de me retrouver inconstant, & je le deviendrois ! Non, non ; Dirphé, jusqu'à ce que mes yeux aient été témoins de ton infidélité, jusqu'à ce que mes oreilles en aient entendu sortir l'aveu de ta bouche, je brûlerai pour toi des mêmes feux dont tu m'as vu brûler. Mais où te trouver ?.... Dieux ! donnez-moi plutôt la mort, après avoir vu mon Amante, que de prolonger mes jours sans la voir. Le Berger finit de parler ; les charmes de Vénus s'évanouirent à ses yeux ; sa puissance même ne put le retenir dans les lieux qu'elle

avoit enchantés. Quoi ! dit la Déesse, ni mon pouvoir , ni celui de mes Fils ne sauroient me soumettre le cœur de ce mortel ! Amante infortunée ! ah ! que n'est-il en mon pouvoir d'éteindre des feux qui empoisonnent la douceur de mes jours ! Paliris a-t-il donc tant d'attraits , que parmi les Dieux & parmi les humains , on n'en puisse trouver qui leur soient semblables ? Mais je me révolte en vain contre mon ascendant ; oui , Paliris , il n'est pas plus en mon pouvoir de ne pas t'aimer , qu'il n'est en ma puissance de te rendre sensible à ma tendresse. Cependant les paroles qui sont sorties de ta bouche , ont introduit l'espérance dans mon cœur : tu veux être témoin de l'infidélité de Dirphé ; eh bien , tu le seras.... Aussi-tôt la Déesse appelle Aglaïa : Tu m'as mal servie, lui

dit-elle , dans mes premiers desseins ,  
une compassion mal entendue t'a  
fait trahir mes intérêts ; mais je veux  
bien te pardonner : prends la figure  
de Dirphé ; cet Amour prendra celle  
d'un Sylvain : vous irez aux lieux  
où doit passer Paliris ; je laisse à ton  
zèle de le convaincre de l'infidélité  
de son Amante.

Aglaïa , que les malheurs de Dir-  
phé avoient attendrie , gémit de  
l'ordre qu'elle reçoit ; mais parmi les  
Dieux comme parmi les mortels , la  
subordination a établi ses loix : la  
plus jeune des Graces obéit à regret ;  
l'Amour paroît sous la figure d'un  
Sylvain , & elle emprunte celle de  
Dirphé.

Sur les bords d'un ruisseau , dont  
les ondes rapides vont se précipiter  
dans le sein du Pénée , s'éleve un  
bocage de saules & de peupliers ; le

hazard conduit en ces lieux les pas  
de Paliris ; il entre , il entend une  
voix semblable à celle de Dirphé :  
la voilà donc enfin , s'écria-t-il !  
Dieux , rendez-moi la telle que vous  
me l'avez enlevée. Il prête l'oreille ,  
il entend ces mots : » Charmant  
» Phylinte , ah ! que notre sort est  
» doux ! tandis que Paliris est en  
» proie aux allarmes , nous goûtons  
» sur ces bords , des plaisirs dont rien  
» n'empoisonne les douceurs. Heu-  
» reux s'ils ne sont point troublés  
» par sa présence ! mais écoutez ,  
» Phylinte ; si le hazard le conduisoit  
» en ces lieux , évitez-le par la fuite :  
» dans son désespoir il n'est point  
» d'entreprises , point de dangers  
» qu'il n'affrontât : tout immortel  
» que vous êtes , ne vous exposez  
» point aux suites incertaines d'un  
» combat ; qu'ils vous fussent de  
» posséder

» posséder seul & sans partage le  
» cœur de Dirphé, & laissez-moi le  
» soin d'éloigner votre Rival & l'en-  
» nemi de nos plaisirs.

O Paliris, pus-tu entendre de  
pareils discours sans expirer de  
douleur ?

Tandis que le Berger se dispo-  
soit à surprendre son Rival, & à venger  
sa flamme outragée, il le vit s'enfuir  
d'un pas précipité : Où vas-tu ? s'écrie  
alors Paliris ; lâche, c'est donc ainsi  
qu'en suivant les préceptes de Dirphé,  
tu te rends digne de ses amours ? ne  
crains rien, ma main dédaigne un  
triomphe trop aisé ; pour mériter  
mes coups, il ne faut pas les fuir.

Tandis que l'Amour, sous la figure  
d'un Sylvain, fuyoit loin de Paliris,  
Aglaiä, sous celle de Dirphé, affect-  
oit une contenance assurée : trois  
fois le Berger plein d'indignation,

fut sur le point de s'éloigner sans lui parler ; & trois fois le desir de l'accabler de reproches , l'arrêta. Tout dans l'amour , jusques au désespoir , a ses charmes. Ingrate , lui dit-il en l'abordant , jouis de ma douleur ; mais n'attends pas que par de vils efforts je cherche à détruire les feux dont tu brûles pour mon Rival. Quoiqu'à regret , je brise pour jamais les liens qui enchaînoient nos deux cœurs ; & si le mien , trop fidele à ses serments , hésite encore à les trahir , j'irai loin de toi , loin de tes appas trompeurs , à ton exemple , apprendre à devenir parjure.

En disant ces mots , Paliris ne put retenir ses larmes ; il s'étoit fait une douce habitude d'aimer Dirphé , & ses efforts auroient été vains , s'il eût voulu la rompre. Ah ! sans doute que si la Nymphe eût voulu lui sou-



rire, d'un seul mot elle auroit dissipé ses allarmes. Pour peu qu'une Amante sache colorer son infidélité; aveugles Amants que nous sommes! nous lui rendons toujours son innocence avec plaisir. Aglaïa fut attendrie par les pleurs de Paliris; mais la crainte qu'elle avoit de déplaire à Vénus, détruisit bientôt les mouvements qui lui étoient inspirés par la compassion. De quel front, répondit-elle à Paliris, osez-vous m'accabler de reproches, vous qui seul en méritez? Sans doute que par l'ordre de Vénus, vous venez insulter une Amante que vous avez sacrifiée à sa beauté: laissez-moi; je ne trouble pas vos plaisirs, cessez de troubler les miens.

Le Berger voulut en vain défabuser son Amante; pour toute réponse, il n'entendoit sortir de sa bouche que

l'éloge de son Rival : elle lui van-  
toit les plaisirs qu'ils goûtoient ensemble.  
Ah ! si tu le connoissois , disoit-elle ,  
tu ne blâmerois pas mon choix. Palir-  
ris ! si j'eus pour toi quelque tendresse ,  
c'est que je n'avois pas vu l'objet  
charmant qui regne aujourd'hui sur  
mon cœur. Livre-toi tout entier à  
ta nouvelle flamme , que de vains  
remords n'en troublent pas les dou-  
ceurs ; je te rends la foi que tu m'as  
jurée , je te dégage de mes liens ; &  
sans perdre le tems en discours inu-  
tiles , adieu , je vais rejoindre mon  
Amant. Elle dit ; ses pas agiles l'em-  
portent loin de Paliris. Fuis , fuis ,  
s'écrie-t-il , cours chercher l'indigne  
objet de ta flamme ; je ne suivrai  
point tes pas. En effet , le Berger  
ne s'opposa point à sa fuite : cepen-  
dant elle emportoit avec elle , &  
son cœur , & tous ses plaisirs. H

rêva long-tems ; enfin , ne pouvant plus contenir son dépit , il le laissa éclater. O vous, dit-il, lieux funestes, qui avez été témoins de l'infidélité de mon Amante , puissiez-vous à jamais être ignorés des humains ! Arbres, dont les rameaux ont répandu sur mon Rival & sur Dirphé, l'ombrage & le frais , que votre tige desséchée voie tomber les feuilles qui vous couvrent ! Bocage , que les Oiseaux dont les chants te rendoient harmonieux, s'envolent ; que désormais tu ne sois plus qu'un désert ! . . . . Insensé , où m'empotent d'aveugles transports ? pourquoi attribuer à la Nature, des malheurs qui ne sont occasionnés que par Dirphé ? O Dirphé , puisse ta beauté se ternir ! puissent les doux sons de ta voix perdre leur harmonie ! Dieux ! ravissez-lui ses perfides attraits ! Mais

à quoi bon m'abandonner aux plaintes & à d'inutiles souhaits ? Paliris, Paliris, ah ! brise plutôt le joug qui r'accable, étouffe des feux..... Oui, désormais..... Ah ! Dirphé, si tu m'étois fidelle, que notre sort seroit doux ! mais je n'en puis plus douter. O Amour..... O Dirphé..... O Vénus, que tu es bien vengée !

Le Chasseur étoit occupé de ces mortels déplaisirs, lorsque la Beauté qu'il avoit vue, frappa ses idées : quelle peut-elle être, dit-il ? seroit-ce Vénus ? Oui, sans doute ; car quelle autre que Vénus seroit pourvue de tant d'attraits ? Eh bien ! que l'Amour me conduise à ses genoux ; que ce Dieu m'enflamme à la vue de ses appas ! sans doute que mon cœur désormais soumis lui fera oublier mes refus. La Déesse m'aime ; ah ! puisse-je oublier dans ses bras que

Dirphé me fut chere ! Aussi-tôt le Berger retourne aux lieux où il avoit vu Cythérée ; il aborde la Déesse , elle s'éveille : Qui êtes-vous, dit-elle d'un ton doux à Paliris ? mortel , pourquoi venez-vous troubler mon repos ? Je ne me repens pas , répondit le Berger de Theffalie , de ma témérité ; je suis ravi d'avoir enlevé au sommeil une si belle proie : Déesse , reconnoissez Paliris , souvenez-vous que vous souhaitâtes ses amours : mon cœur , alors épris d'une flamme qu'à present il déteste , osa vous être rébele ; mais aujourd'hui je sens tout le pouvoir de vos attraits , je rougis d'en avoir ignoré si long-tems le prix ; excusez l'erreur dans laquelle un aveugle penchant m'avoit entraîné : ô Déesse , ne voyez en Paliris qu'un Amant soumis , & qui souhaite vous rendre sensible à

sa tendresse. Ce fut alors que la Déesse de Gnide voulut venger l'injure qui avoit été faite à sa beauté : Quoi, c'est vous, lui dit-elle, Paliris, vous, l'Amant de Dirphé? eh! depuis quand cessez-vous de l'aimer? est-ce parcequ'elle est infidelle, parcequ'elle dédaigne vos soupirs, que vous me les adressez? Allez, la Fille des Dieux, trop sensible aux affronts que vous lui fites essuyer, ne le deviendra jamais à votre tendresse.

O Dieux! s'écria alors Paliris, écoutez des serments que je ne violerai jamais; & vous, Dirphé, vous, unique auteur de mes tourmens, que les Zéphirs vous les portent sur leurs aîles légères!

Puisque Dirphé a trahi mes amours, jamais plus je ne prononcerai son nom: & vous, Déesse, puisque vous les dédaignez, je vais loin des

humains & des lieux habités.....

Arrête, dit alors Vénus à Paliris, Berger, apprends à connoître l'ascendant que le Ciel t'a donné sur mon cœur. Ne me fuis, pas si tes discours ne sont pas trompeurs, si tu m'aimes, cher Amant..... Mais oserai-je m'en flatter? Non, Paliris, un tel bonheur n'est que pour Dirphé; & sans doute quelque dépit.... Ah! Déesse, répondit le Berger, je ne vous le dissimule pas, je ne quitte Dirphé qu'à regret: mon cœur, fait pour aimer, n'étoit pas né pour l'inconstance; mais le sien.... En disant ces mots, il soupira. O Vénus, excusez ses soupirs. La Déesse lui reprocha tendrement les feux dont il brûloit pour sa Rivale; mais, loin d'avilir à ses yeux le cœur de son Amant, ils lui donnoient un nouveau prix. Qu'il est aisé, dit-elle, d'excuser un

mortel d'être constant ! Ah ! Paliris ,  
puissiez-vous brûler pour moi d'une  
flamme éternelle ! Vénus sourit a-  
moureusement à son Amant , elle  
profere de douces paroles , elle jette  
sur lui des regards faits pour enflam-  
mer. Paliris connoît pour la première  
fois , que l'on peut être heureux sans  
aimer ; il sent glisser dans ses veines  
un feu , non pas semblable à celui  
dont il brûloit pour Dirphé , mais  
capable cependant de faire son bon-  
heur. Arrête , Amant insensé ;  
Dirphé n'est point infidelle , & tu  
la trahis !





CHANT IV.

**V**ENUS entièrement occupée d'un bonheur qui lui sembloit infail-  
lible , laissoit reposer sa vengeance ;  
Dirphé étoit effacée de sa mémoire ,  
ou si elle s'en ressouvenoit encore , ce  
n'étoit que pour triompher de ses  
charmes qui alloient lui être sacrifiés.  
Aveugles que sont les Amants ! hélas !  
ils ne se convaincront jamais que le  
plaisir , lors même qu'il semble prêt  
de les couronner de sa main charman-  
te , fuit souvent loin d'eux , & ne  
laisse dans leurs cœurs que des re-  
grets & de vains desirs.

Dirphé , flattée du doux espoir de  
retrouver son Amant , parcouroit  
tous les lieux voisins de ceux où ils

avoient été séparés ; le hazard , ou plutôt quelque Divinité bienfaisante la conduisit dans le bocage où il fourioit à Cythérée : quel spectacle pour une Amante ! Quoique témoin de l'infidélité de Paliris , Dirphé a peine encore à la croire , son cœur innocent n'ose pas soupçonner celui de son Amant de brûler d'une flamme criminelle : cependant l'aspect de Vénus , cette Rivale pour elle si redoutable , porta dans son cœur un trouble inconnu : ô Dirphé , ton cœur qui sembloit n'être formé que pour ressentir les douces atteintes de l'amour , fut frappé des traits de la jalousie. La Nymphé avance d'un air consterné ; elle n'accable point son Amant infidèle de reproches ; elle jette sur lui des regards qu'un triste silence accompagne , & dont les pleurs affoiblissent l'éclat. Volage !

s'écrie alors Paliris, Nymphé indigne d'être aimée, viens voir les charmes auxquels j'ai préféré les tiens ; va ! je rends graces aux Dieux de ce qu'ils ont bien voulu me conserver le cœur de Vénus, & de ce qu'ils m'ont ravi le tien.

Vénus incertaine de l'événement qui alloit suivre l'aspect de sa Rivale & de son Amant, résolut d'écouter leurs discours sans les interrompre.

Barbare ! répondit la jeune Nymphé, oublie les serments que tu m'as faits, savoure à longs traits les douceurs de l'inconstance ; goûte, goûte dans les bras de Vénus les plaisirs que sa tendresse voudra te prodiguer ; mais n'ajoute pas les injures à l'outrage : si tu n'aimes plus Dirphé, du moins respecte ses malheurs, & plains sa crédulité. Dieux ! reprit le Berger, vous doat les regards pé-

nérent les cœurs des mortels , vous savez si les reproches que l'on me fait , sont mérités ; & vous , pour qui je n'eus que trop de tendresse , Nymphé , pourquoi venez-vous braver un Amant malheureux ? n'étoit-ce pas assez de vanter en sa présence un Rival qu'il abhorre , de lui faire une peinture touchante des plaisirs que vous goûtez avec lui ; enfin , & pour comble de disgraces , de le fuir & de l'abandonner à ses mortels déplaisirs ? Falloit-il encore venir lui reprocher des crimes dont vous seule êtes capable ?

Ah ! que dites-vous , Paliris ? quel langage , quelle erreur ! Quoi , vous avez un Rival ! quoi , j'aurois brisé les nœuds sacrés qui réunissoient nos deux cœurs ! Moi , triste victime de l'inconstance , on ose m'en accuser ! Non , Paliris , cessez , cessez de cour-

virir votre infidélité du voile de l'imposture; ah! dites-moi plutôt que vous ne m'aimez plus, que les destinées m'ont enlevé votre cœur, que Dirphé n'a plus de charmes à vos yeux: ne craignez pas de trouver en moi une Amante opposée à vos plaisirs; tout inconstant que vous êtes, je vous aime toujours; le désespoir qui détruit toutes les passions, n'a point étouffé mon amour: Paliris, tel est mon sort, je dois brûler pour vous d'une flamme éternelle, adieu, soyez heureux auprès de ma Rivale: uniquement occupée de la perte de votre cœur, je vais chercher des lieux où je puisse donner un libre cours à mes larmes; adieu. Non, vous ne me quitterez point, reprit vivement Paliris en volant à ses genoux, Dirphé! Quoi, vous m'aimez toujours! ô jour, ô moment plein de charmes!

Mais dissipez le trouble où je suis :  
ne vous ai-je pas vue... n'ai-je point  
entendu sortir de votre bouche...  
fatal souvenir ! Mais je n'en puis pas  
douter, infortuné ! tes yeux ont vu ton  
Rival , tes oreilles ont entendu...  
Moi, Paliris ! j'aurois démenti la foi  
que je vous ai jurée ? ah ! c'en est fait,  
je connois notre erreur , les feux qui  
brûlent dans mon cœur , viennent d'é-  
clairer mon esprit. C'est vous , conti-  
nua-t-elle , en regardant Vénus , c'est  
vous , Déesse injuste , qui avez em-  
ployé les stratagèmes pour me ravir  
le cœur de mon Amant : mais il est ,  
comme vous le voyez, des Dieux pro-  
tecteurs de l'innocence & vengeurs  
de la perfidie. Je m'attends bien que  
déformais poursuivie par votre hai-  
ne , j'en serai la victime ; mais pour  
faire mon malheur , vous n'en ferez  
pas plus fortunée , j'ai repris mes  
droits

droits sur le cœur de mon Amant ;  
& s'il songe encore à vous , ce ne  
fera que pour vous détester autant  
que je vous déteste.

A ces discours dictés par la jalou-  
sie , Vénus répondit amerement :  
Crois-tu donc , dit-elle à Dirphé ,  
mes attraits si impuissans , qu'ils  
aient besoin d'artifices pour soumettre  
les cœurs , Nymphé téméraire ? ap-  
prends à respecter la Déesse de la  
beauté. Je t'abandonne sans regret  
Paliris , il n'avoit su me plaire que  
parcequ'il étoit soumis ; & aujour-  
d'hui qu'un aveugle penchant l'en-  
traîne sous tes loix , il devient in-  
digne de mes amours. Mais vous  
m'avez outragée , vous connoîtrez  
bientôt Vénus & sa puissance. Elle  
dit : un épais nuage l'enveloppe , &  
elle disparoit aux yeux de nos  
Amants.

Pourquoi n'est-il point sur la terre de bonheur pur ? pourquoi les humains , en suivant la pente qui les entraîne aux plaisirs , trouvent-ils toujours des obstacles ? Dieux puissants ! avez-vous craint que les douces de l'Amour ne nous fissent oublier notre mortalité ? ou si seuls vous vous êtes réservé de les goûter sans allarmes ?

Paliris & Dirphé , quoique défabusés , quoique sur le point de voir couronner leurs vœux , sont agités par de cruelles inquiétudes. Que n'ont-ils pas à craindre des menaces de Vénus ? Sans doute , dit Paliris , qu'elle va cruellement nous séparer pour toujours , je connois sa haine & sa puissance : mais quelques soient mes destinées, Dirphé, elles seront toujours belles , puisque je suis aimé de vous, Dieux des serments , écoutez ceux que



ma bouche va proférer , & gravez-les sur votre Livre inviolable , si je suis éloigné pour jamais des charmes de Dirphé. .... Chere Amante , ah ! ne crains pas que j'en perde le souvenir ! & si une mort injuste & prématurée t'enlève ton Amant , soit que les Dieux touchés de son innocence & de tes pleurs , lui accordent le séjour des ames fortunées , soit que la puissance de Vénus le condamne à des peines éternelles ; ni la félicité suprême , ni le comble des malheurs ne te banniront de son cœur. Pour moi , répondit la Nymphé , l'immortalité me met à l'abri des traits de la mort ; mais si elle m'enlève mon Berger , s'il est moissonné par la faux tranchante , je prierai les Dieux de me donner le trépas. Ah ! Paliris , la vie peut-elle m'être agréable sans vous ?

O Amants parfaits ! ô Vénus ,  
laisse-toi fléchir par leurs larmes &  
par leurs soupirs ! Quel crime ont-  
ils commis ? oses-tu les punir d'être  
constants, Déesse injuste ? La constan-  
ce est une vertu , est-ce aux Dieux  
à punir les vertus ? Mais le dépit de  
voir tes attraits humiliés, une passion  
insensée qui aveugle tes sens , la  
jalousie qui nourrit ses serpents dans  
ton cœur , te font oublier ton im-  
mortalité , & ne remplissent ton ame  
que du soin de ta vengeance.

Les dangers les plus éminents  
n'allarment pas toujours les esprits ;  
les mortels les plus infortunés ou-  
blient quelquefois leur malheur.  
Nos deux Amants fuient loin des  
lieux soumis au pouvoir de Cythérée,  
ils entrent dans un bois consacré à  
Vulcain : Dieu des Cyclopes , s'écria  
Paliris , protège nos amours inno-

centes , donne-nous un asyle contre les fureurs de ton épouse. Dirphé répandit des pleurs : hélas ! dit-elle, Vulcain , ai-je jamais eu l'ambition de regner sur ton cœur ? pourquoi ton épouse veut-elle m'enlever celui de mon Amant ? Aussi-tôt une joie inespérée succéda dans le cœur de Dirphé , à la plus profonde tristesse. O Paliris , dit-elle , mes sens sont frappés d'un délire inconnu , je t'aime plus que jamais. Dieu des flammes , j'accepte cet augure , j'entrevois l'avenir le plus heureux. Alors s'abandonnant aux transports les plus doux , elle dit à son Amant quelles avoient été ses allarmes pendant son absence , combien il lui avoit coûté de pleurs. L'Amour lui-même , disoit-elle , a paru à ma vue , le perfide avoit les yeux mouillés de larmes , il m'a dit que vous étiez in-

fidele. Quel affreux souvenir ! hélas ! mon cœur attendri , ne peut se le rappeler , sans qu'il lui en coûte encore des soupirs ! Vous pleurez , Dirphé ! s'écrie alors son Amant , & je suis la cause de vos pleurs ; ah ! souffrez que j'en arrête le cours : ou si le souvenir de nos malheurs passés & la crainte de l'avenir , doivent faire impression sur nos sens , ce n'est point à vous , c'est à Paliris à mourir de déplaisir , lui qui s'est vu séparé de vous , lui qui vous voit peut-être aujourd'hui pour la dernière fois. Quoi , Paliris , reprit la Nymphé , je ne vous verrois plus ! laissez , laissez couler mes larmes. O Dieux ! si ce sont là vos décrets , envoyez-moi la mort ; au moins ne me refusez pas la douceur d'expirer dans les bras de mon Amant. Non , nous ne mourrons point , reprit Paliris. Non ,

Dirphé , notre innocence nous protégera contre les fureurs de la fille des ondes ; bannissons des idées qui empoisonnent la douceur des moments que nous coulons ensemble ; Nymphé , jetez sur votre Amant ces doux regards qui font sa félicité. Que vous êtes belle ! que vos charmes sont touchants ! Dirphé ne fut point insensible. Lieux enchanteurs , vous qui vîtes les transports des deux Amants , dites-moi si vous n'en fûtes pas émus. Quelque fût l'excès du bonheur de Paliris , il n'égalait pas encore l'étendue de ses desirs.

La Nuit , dont l'ombre discrète est si favorable aux Bergers amoureux , n'étoit point désirée par Dirphé : comme elle aimoit sans crime , elle ne rougissoit pas de ses amours. Mais le Soleil avoit parcouru sa

brûlante carrière, la Déesse des ombres les répandoit sur la terre, le Silence accompagnoit ses pas, & les Songes traînoient son char ténébreux.

Dirphé, dit Paliris, je ne suis plus en proie au tumulte qui troubloit mes sens; mais je retrouve dans une douce langueur une seconde félicité. Pourquoi la Nuit enveloppe-t-elle dans l'obscurité de ses voiles, vos divins appas? pourquoi me prive-t-elle de voir tant d'attraits? O Berger, répondit la Nymphé, que je vous aime! & que vous méritez bien mes amours! En disant ces mots, elle soupira, ses paupières s'appesantirent, ses yeux se fermèrent, elle s'endormit; Paliris baissa doucement sa belle bouche, il appuya sa tête sur les genoux de son Amante, & Morphée réunit sous son

son empire ce couple amoureux.

Le Berger n'attend pas pour secouer le joug du Sommeil, que la Déesse de l'Orient ouvre à l'Amant de Coronis les portes des cieux. L'Amour fatigué de ses courses, dormoit encore sur des fleurs; on entendoit pour tout bruit dans les prairies, le murmure des eaux, elles ne retentissoient point encore des sons des chalumeaux des Bergers & des chants des Bergeres. Paliris s'éveilla, la Lune conduisoit son char dans les airs; à la faveur de ses rayons argentés, le Chasseur vit son Amante: ô Dieux! s'écria-t-il, descendez du sublime Empirée; si la fille des Mers mérita votre surprise par sa beauté, venez voir des charmes vainqueurs des siens. Comment toute la Nature n'est-elle pas jalouse de mon bonheur? & pourquoi n'ai-je

pas encore une ame pour en sentir tout le prix ? Jeune Nymphé , continua-t-il , en regardant Dirphé , dormez , que le Sommeil vous continue ses faveurs ; le sort de votre Amant est assez beau , puisqu'il peut contempler à loisir vos attraits. Le Berger ne teint pas de plus longs discours , son ame entraînée dans l'extase , oubliâ ses facultés ; tel Apelles s'enivroit d'amour à la vue de l'ouvrage de ses savantes mains. Mais bientôt du comble de la félicité , Paliris passa au comble des déplaisirs. La cruelle Vénus , armée de sa vengeance , vint frapper ses idées ; il la vit précédée par la Jalousie , & accompagnée du Trépas. Ah ! Déesse , dit-il en soupirant tristement , tournez sur moi vos coups , épargnez mon Amante ; elle ne vous a point offensée , elle n'a pas dédaigné vos



attraits. Hélas ! je suis le seul coupable, que seul je sois puni. Déesse, faites-moi, si vous le voulez, descendre pour toujours dans le ténébreux empire des morts ; mais ne faites pas un sort malheureux à mon Amante.

O Berger, où t'emporte ton amour, & quels vœux indiscrets viens-tu de former ? insensé, tu demandes la mort ! crois-tu donc que Dirphé puisse te survivre ? comment supporteroit-elle une absence éternelle, tandis que la douleur de se voir éloignée de toi pour quelque tems, a porté dans son cœur de mortelles atteintes ? Ah ! vis, Paliris, vis, ou meurs avec ton Amante. Et vous, Déesse, vous que les humains ont éprouvé tant de fois bienfaisante, calmez les transports d'un injuste courroux ; oubliez un mortel dont le cœur préoccupé n'a pas pu vous

chérir ; ou si votre haine est implacable , immolez à la fois votre Rivale & son Amant.

De cruelles réflexions déchiroient le cœur de Paliris , il cherchoit à se soulager en donnant un libre cours à ses larmes & à ses soupirs : Morphée prit pitié de sa juste douleur , & il répandit encore sur ses yeux des pavots assoupissans.

Bientôt le retour de la lumière fit fuir les Songes légers d'autour de la Nymphé , elle s'éveilla , ses yeux se fixerent sur son Amant. Qu'il est beau , dit elle ! j'ai vu le Dieu de Patare soupirer auprès de Coronis ; mais ses charmes n'égalotent pas ceux de mon Berger , son front n'étoit pas si majestueux , ses yeux ne brilloient pas d'un éclat si doux , ses levres n'étoient pas si vermeilles , son haleine n'étoit pas si pure ; quoi :

que Dieu de l'harmonie, les sons de sa voix n'étoient pas si touchants; & si je me rappelle encore ses discours, qui m'ont été répétés tant de fois par la fille de Phlégius, je ne crois pas qu'on puisse les comparer à ceux de mon Amant. O Jupiter, Dieu protecteur des infortunés, jette sur Paliris un regard de complaisance, laisse-toi toucher par les pleurs d'une Amante passionnée; si le Destin doit m'enlever mon Berger, que ta puissance anéantisse les décrets du Destin. Quoi! tant de charmes seroient flétris par la mort cruelle! non, grand Dieu! non, tu ne me sépareras pas de mon Amant. Ote-moi, si tu veux, l'immortalité que je tiens de tes mains; mais laisse, laisse à mon tendre cœur l'Amant qu'il adore. Repose doucement, cher Paliris, & puisse-je être

l'agréable objet de tes songes ,  
tandis que je m'occupe de mes  
desirs & de mon amour.

Quel cœur seroit assez barbare ,  
pour n'être pas touché des allarmes  
des ces jeunes Amants ! Hélas ! les  
malheurs qu'ils appréhendent , ne  
sont que trop certains ; mais éloi-  
gnons le moment fatal qui doit ravir  
Paliris à Dirphé ; que ma lyre tou-  
jours couronnée de roses , n'enfante  
encore que des soupirs amoureux :  
assez tôt l'infortune & les malheurs  
changeront ses doux accents en de-  
tristes concerts.

Les yeux de la Nympe s'éloi-  
gnant des charmes du Berger ,  
s'égarèrent sur les beautés de la  
Nature, elle vit avec plaisir les fleurs  
s'épanouir & ouvrir leur sein odori-  
férant aux rayons du Soleil ; elles

font encore humides des larmes de l'Aurore, & déjà le papillon volage, & l'abeille diligente en expriment le suc délicieux ; le Silence, triste enfant de la Nuit, fuit & ne regne plus dans les bocages, les chants de mille oiseaux les rendent harmonieux. O Amour, tu ne regnes point sous les lambris dorés ; Enfant de la Nature, tu te plais où elle érable ses trésors.

Sur un onde, dont les flots ne font point entraînés par un rapide cours, & dont la surface est seulement agitée par le souffle des Zéphirs, cet Oiseau charmant, dont le Fils de Saturne emprunta la figure pour triompher de Léda, chantoit alors ses amours sur le ton le plus tendre ; près de lui sa compagne s'enivroit de la douceur de ses chants : la Nymphe les observoit,

lorsque le Cigne blessé des traits de l'Amour , interrompit ses concerts : il frappa d'une aîle amoureuse l'onde qu'il émut , il vola sur les flots , il atteignit son Amante , l'humide élément ne rallentit point son ardeur : Naiades , de vos retraites profondes vous fûtes témoins de ses plaisirs. Heureux Oiseaux , vos caresses plaisent aux Dieux , l'amour pour vous n'est pas un crime , & si vous le goûtez sans délicatesse , aussi le goûtez-vous sans allarmes. Plus loin & sur la branche d'un jeune peuplier , deux Tourterelles agitoient leurs aîles , & entrelassoient leurs becs amoureux. Cet aspect inspira le goût des plaisirs à la jeune Nymphe : Oiseaux , dit-elle en soupirant , que vous êtes heureux ! mais bientôt mon bonheur va surpasser le vôtre. Paliris s'écrie-t-elle , réveillez-vous à la voix

de votre Amante , vous dormez ,  
randis que dans ces lieux tout respire  
les plaisirs & l'amour !

La voix de Dirphé fit tomber les  
pavots dont Paliris étoit couronné ;  
ce Berger sentit les flammes de  
l'Amour s'allumer dans tous ses sens ,  
il ne répondit point à son Amante :  
ses yeux , plus éloquents que sa  
bouche , l'instruisoient mieux de ses  
desirs.

Muses , ce n'est point vous que  
j'invoque pour faire la peinture des  
plaisirs que nos Amants vont goûter  
sous l'empire de l'Amour : chastes  
filles de Mnémosyne , vous ne con-  
noissez pas les douceurs de ce Dieu.  
Heureux Amant de Leucothoé , c'est  
toi dont j'implore la Divinité. O  
prodige ! sous mes doigts ma lyre  
indocile refuse d'enfanter des sons.  
Apollon, cédon, cédon, à l'Amour ;

ce Dieu jaloux s'est réservé de décrire des plaisirs , que lui seul il peut faire goûter.

Les oiseaux interrompirent leurs caresses , pour contempler celles de nos Amants , le Zéphire Amoureux murmura de l'absence de Flore , & ne souffrit qu'avec impatience le bonheur de Paliris.

Cependant Vénus agitée du soin de sa vengeance , quitta le Temple de Gnide , où elle étoit allé méditer les moyens de la faire éclater ; elle monta sur son char , & deux cignes l'emporterent dans les airs.

Sur les bords du Pont-Euxin , & non loin de la caverne Acherusé , qui communique aux Enfers , la Jalousie a établi son empire. Ces lieux n'ont jamais joui de l'influence d'un jour pur & serein : Achlis , Déesse de l'obscurité , y triomphe



de la lumière : là ne croissent que des plantes vénéneuses ; les fleurs y périclent dans leur germe infecté. Vénus entre dans ces lieux redoutés des Dieux même : d'abord elle parcourt un bois ténébreux, il ne retentit ni des chants mélodieux de la Fille de Pandion , ni des doux murmures de Périfstere , l'infortuné Aëdon n'y déplore point non plus ses malheurs ; on n'y entend pour tout concert , que les cris d'Ascalaphe , qui en interrompent le silence. En sortant de la forêt une pâle lueur frappa les yeux de la Déesse , elle fut épouvantée à la vue des monstres qu'elle découvrit : Vénus fut sur le point de s'en retourner ; mais un charme invincible la retint & l'enraîna aux pieds de la Jalousie : elle la voit sur un trône ensanglanté , d'horribles serpents siffent sur sa

rête, elle tient en ses-mains un glaive encore degouttant du sang qu'il a versé ; dans ses yeux brillent les feux de la Discorde, & sa bouche impure respire le carnage & la mort. Au devant du trône étoient les Soupçons ; ces ministres dangereux, vils enfants de la Prévention & de l'Erreur, parloient à leur Reine, elle les écoutoit avec complaisance, Haine & la Fureur applaudissoient à leurs discours. La Rivale de Dirphé voulut parler ; mais la Jalousie la prévint, le bois retentit de ses affreux accents, & ils troublèrent le repos des ombres jusques sur les bords du Phlégéon. Je fais, dit-elle à Vénus, le sujet que vous amène dans mon Empire, vous y venez chercher des conseils contre l'ingrat qui vous méprise, & contre celle qu'il adore. Tenez, prenez ce glaive étin-

cellant , lavez dans leur sang l'ou-  
trage que vous avez reçu : la Déesse  
de la beauté verroit périr ses Temples  
& tomber ses Autels, si elle cédoit  
honteusement à une Divinité ter-  
restre.

Vénus ne lui donna pas le tems  
d'en dire davantage : elle prit le  
glaive encore teint de sang, un serpent  
se détache du chef de la Jalousie ,  
rampe & s'insinue dans le cœur de  
la Rivale de Dirphé , où il porte  
son venin & ses fureurs ; elle sort.

Dieux, opposez-vous à ses fureurs,  
O Paliris ! ô Dirphé ! ô Amants  
infortunés !



## CHAN T V

Venus, armée de son glaive redoutable, traverse la vallée de Tempé: lieux charmants, vous qui la vîtes sourire à Paliris, la reconnûtes-vous à ses fureurs? Les ruisseaux, qui en ce moment arrêtoient leurs cours pour admirer sa beauté, s'enfuirent avec précipitation, les fleurs périrent sous ses pas, les oiseaux interrompirent leurs accords.

Cythérée arrive dans les lieux où son Amant & sa Rivale triomphoient de leur tendresse mutuelle: Jeunes Amants, quelles furent vos allarmes! Paliris, vous ne tremblâtes point pour vos jours: & vous, Dirphé, vous ne craignîtes que pour ceux de

Paliris. La Déesse de Gnide sentit ses violents desseins se modérer à l'aspect du Berger qui lui étoit si cher : Hélas ! dit-elle , si je donne la mort à Paliris , son ame indignée ne conservera de moi qu'un affreux souvenir ; je serai privée pour jamais du plaisir de regner sur son cœur : vaine pitié ! non , qu'il meure... Qu'il meure , malheureuse ! mais avec lui périront mon espérance & tous mes plaisirs. Peut-être que Vénus désarmée par sa tendresse , auroit respecté les jours de son Amant ; mais la jalousie s'empara de ses sens , elle égara ses coups : semblable à une fleur trop tôt moissonnée , Paliris tomba ; ses paupieres furent pressées sous le poids des ténèbres éternelles ; sa tête penchée sur ses épaules , offrit aux yeux des traits flétris par le trépas , & son teint ne brilloit

plus du mélange agréable des roses & des lys. C'est ainsi qu'aux campagnes d'Attique les pavots battus par les pluies & par les tempêtes, penchent leur tête fanée.

Cythérée ne fut pas long-tems sans éprouver les remords qu'inspire un juste repentir ; ne pouvant plus soutenir l'aspect de l'infortuné Paliris, elle s'en éloigna & quitta des lieux où tout lui reprochoit ses cruautés & ses fureurs.

O toi qui t'abreuves des flots sacrés de la fontaine de Castalie ; toi dont la lyre couronnée de cyprès, n'enfante que des gémissements, fille de Jupiter, dis-moi quelles furent les allarmes de Dirphé : dis-moi comment d'une main meurtrière, elle frappa son sein délicat, comment elle arracha ses cheveux, combien de fois elle appella son Amant.

Infortunée

Infortunée, hélas ! son désespoir étoit inutile, l'ame de Paliris, erroit déjà sur les bords de l'Achéron. Dieux ! s'écrie-t-elle, je ne demande pas que vous me rendiez mon Berger ; hélas ! l'espoir de le voir & d'en être aimée est à jamais perdu pour moi : mais ne me refusez pas la mort. Dieux, que l'innocence & l'amour n'ont pu toucher, laissez-vous attendrir par mes larmes : barbares, vous êtes sourds à ma voix ; ah ! que ne puis-je me donner le trépas que vous me refusez !

Les Oiseaux touchés de son désespoir, voulurent par la douceur de leurs chants, en soulager l'amertume ; mais en vain, le cœur de Dirphé entièrement occupé de la perte de son Amant, se refusoit à toute autre sensation. Les Nymphes qui regnoient dans ces tristes lieux,

sortirent de leurs retraites , leurs cheveux n'étoient point ornés de fleurs , la tristesse étoit répandue sur leur visage ; elles vinrent prendre part aux chagrins de leur compagne ; elles répandirent des pleurs sur le fort infortuné de Paliris. Toute la Nature regretta cet aimable mortel ; les Zéphirs cessèrent de jouer dans ses tresses , & murmurèrent tristement dans celles de la Nymphe ; l'Amour , l'Amour lui-même , attendri sur le sort d'un si beau Berger , fit retentir le mont Olympe de ses pleurs & de ses gémissements ; il jeta son carquois ; il brisa son arc ; il murmura contre les Dieux ; il détesta les fureurs de Vénus.

Dirphé attendrit par ses plaintes & par ses larmes , toute la Nature ; les lions & les tigres , pénétrés des tristes sons de sa voix , oublièrent



leur férocité, & gémissent d'un malheur que la pitié leur rendoit commun. Telle la Tourterelle, dont l'époux est tombé sous les coups du Chasseur barbare, gémit, & fait retentir les forêts de ses tristes murmures. Ou telle, sur les bords du Céphise, la jeune Echo déplore la perte du fils de Liriope.

Cependant le Repentir, qui toujours venge les innocents & poursuit les coupables, avoit allumé ses flambeaux dans le cœur de Vénus: cette Déesse, non moins infortunée que Dirphé, étoit en proie à la douleur la plus amère. Paliris n'est plus, dit-elle; ce mortel trop aimable hélas! & trop cruel, erre maintenant sur les bords du Styx. Sans doute que son ombre justement indignée, instruira de mes fureurs, les habitants du ténébreux Empire. Mais

ce seroit peu si mon cœur n'étoit agité que de cette crainte : ô Paliris , je ne saurois vivre sans toi ; Berger malheureux , que tu es bien vengé ! je t'ai donné la mort , & je t'adore. Cependant le désespoir s'emparoit de ses sens , elle erra à l'aventure dans la vallée de Tempé , elle la fit retentir du nom de Paliris ; cette Déesse insensée remplissoit l'air de ses cris : c'est ainsi que célébrant les Orgies , les Bacchantes échevelées parcourent les montagnes de la Thrace , & les font retentir d'effroyables hurlements. Le calme se rétablit peu à peu dans le cœur de la Déesse : mais ce n'étoit point cette douce sécurité , compagne de l'innocence ; c'étoit un calme trompeur , enfant des heures & de l'abattement.

Quand même , dit Vénus , l'ordre des destinées en devoit être inter-

verti , il faut que l'ame de Paliris revienne animer son corps, ou que la fille des Ondes porte le trouble & la vengeance jusques au fond des Enfers. En disant ces mots, elle retourne où le corps de son Amant gisoit froidement sur le gazon. A son aspect, sa douleur redouble : O roi, s'écrite-t-elle, torrent impétueux dont les ondes enflammées défendent les murs du Tartare, Phlégéon! & vous, Styx & Cocyte, qui roulez avec vos flots les larmes des Ombres criminelles, que le bruit de votre cours n'empêche pas ma voix de pénétrer au séjour de Pluton! Ombres, suspendez vos gémissements; & toi, Custode affreux des Enfers, que tes trois gueules cessent pour un moment de les faire retentir de tes hurlements! Obéissez à la voix de la fille des Ondes!



Les paroles de l'Immortelle pénétrèrent où ne pénétrèrent pas les rayons du Soleil : le silence qu'elle demandoit , fut observé ; alors elle parla ainsi au Dieu des Enfers : » Fils » de Saturne, rends à ce corps l'ame » qui l'animoit , ou crains la vengeance de celle qui rend les Amants » heureux ou malheureux.

Pluton jaloux de voir augmenter son Empire , faisoit peu de cas des prieres & des menaces de Vénus ; mais la fille de Cérès en fut allarmée : O mon Epoux & mon Roi , dit-elle , lorsque malgré les efforts de l'infortunée Cyané , vous m'enlevâtes dans les campagnes de la Sicile , mon cœur alors prevenu contre vos violences , vous détestoit ; mais à présent que Proserpine s'est fait une douce habitude de vous aimer , voulez-vous refuser un foible

service à une Déesse qui vous a soumis mon cœur, & qui peut encore vous l'ôter? Ces douces paroles firent impression sur le cœur du frere de Jupiter; il sourit amoureusement à son Epouse: Eh! bien répondit-il, puisque vous le souhaitez, que les triples ondes du Styx ne retiennent plus l'ame de Paliris. Il dit: les sons de sa voix remplirent tout le Tartare, & la terre en fut ébranlée.

Aussi-tôt l'ame de Paliris sortit des lieux dont le Chantre de Libéthre fut jadis, par les doux sons de sa lyre, s'applanir l'entrée. Elle vint ranimer le corps dont le trépas l'avoit séparée. O Dirphé! quelle fut ta joie! le mont Olympe n'y fut pas insensible; les Nymphes ses compagnes se couronnerent de myrtes verdoyants, les oiseaux reprirent leurs concerts; les rameaux

leurs feuillages , les fleurs leur éclat ; l'Amour cessa de gémir , il vola auprès de Paliris , il l'embrassa , il s'applaudit de revoir sous son empire un Berger si plein de charmes.

Vénus sentit naître dans son cœur des mouvements confus d'espérance & de joie ; mais qu'ils furent bientôt dissipés ! Paliris ne revit pas plutôt la lumière , que ses regards s'attachèrent sur son Amante. Nymphé , lui dit-il tendrement , j'ai vu l'affreux séjour des morts : mon ame encore épouvantée croit à peine vous être rendue ; mais je n'ai point perdu le souvenir de votre beauté & de votre tendresse , quand même le Léthé m'auroit plongé dans ses ondes ; telles sont les impressions que vous avez faites sur mon cœur , qu'elles n'auroient point été effacées. O Dirphé ! que les larmes cessent de couler

couler de vos yeux ; les Dieux qui vous ont rendu votre Amant , sauront bien le protéger contre la puissance de Vénus. En disant ces mots , il apperçut cette Déesse. Roi des sombres bords , s'écrie-t-elle ! ah ! devoistu exaucer les vœux d'une Amante insensée ! devoistu violer les Destins , pour rendre au jour un ingrat , qui mérite les peines les plus cruelles , & qui ne fait que m'outrager ? A ces mots , toujours plus amoureuse & toujours plus infortunée , ses mains s'armèrent de nouveau du glaive de la jalousie. Paliris , dit-elle , puisque tu t'obstines à faire mon malheur , & que tu oses me braver , tu vas connoître si les Dieux qui t'ont rendu la vie , te protégeront contre ma puissance. C'en étoit fait de lui , lorsque Dirphé vole aux genoux de Cythérée : O Déesse , lui

L

dit-elle, frappez, tournez vos armes  
contre la plus infortunée des Aman-  
tes ; c'est elle dont les attrait in-  
nocents vous ont ravi le cœur de  
Paliris : ou si vous craignez de vous  
souiller du sang d'une immortelle,  
ravissez-moi Paliris ; quelque ten-  
dresse que j'aie pour lui, je vous le  
sacrifie. Oui, Déesse, qu'il vive.  
Helas ! plutôt que de le voir mourir,  
j'aime mieux qu'il vive pour une  
autre que pour moi ! L'Amour,  
qui s'intéressoit au sort de nos Amants,  
joignit ses prières à celles de la  
Nymphe. O ma Mere dit-elle à Venus,  
souffrez que je désarme votre main ;  
Paliris, vous aimera ; rien ne peut  
résister à votre beauté : mais ne vous  
attendez point à soumettre son cœur  
par les menaces & par la crainte ;  
croyez-en les conseils que je vous  
donne ; enchantez des lieux où vous  
le transporterez ; là que tout lui



parle de vos charmes , que tout l'invite à vous aimer ; forcez , forcez son cœur de devenir inconstant & de former de nouveaux desirs. A ces mots , Vénus sentit la haine expirer dans son sein ; sa main apaisée laissa tomber ses armes ; l'espoir dont son Fils la flattoit , arracha de son cœur des soupirs. Touchée des malheurs de Dirphé , l'on vit cette Déesse s'intéresser au sort de sa Rivale. Puisque je lui enlève son Amant , dit elle à l'Amour , restez auprès d'elle ; essuyez ses larmes ; soulagez , s'il se peut , ses ennuis. Elle dit : elle enveloppe Paliris dans un nuage épais , & elle dispa- roît avec le Berger.

Sort Barbare , s'écrie alors Dirphé ! je ne coulerai donc jamais mes jours infortunés auprès de mon Amant ! Dieux ! vous me l'enlevez encore !

Malheureuse, hélas ! c'est sur mes prières ! c'est moi..... Mais Dieux, qui me persécutez, vous connoîtrez bientôt si le cœur d'une Amante est capable de hauts desseins.

En disant ces mots, elle monte d'un pas précipité sur le sommet du mont Olympe, elle pénètre un bois consacré au successeur de Saturne : au milieu de la forêt, & dans un lieu où les rayons du jour pénètrent à peine, est un Autel ombragé d'un laurier sacré. Là Jupiter, toujours facile aux vœux qui y sont formés, ne les rejette jamais. Dirphé approche d'un air de suppliante ; elle cueille deux branches de laurier : victime volontaire, de l'une elle couronne sa tête innocente, elle tient l'autre en ses mains ; alors se prosternant devant la statue du Dieu : O mon Pere ! dit-elle, si jamais dans ces lieux tu

ne fus imploré en vain , écoute mes tristes accents , finis mes malheurs : je ne demande pas que Paliris me soit rendu ; hélas ! l'espoir de jamais le revoir est perdu pour moi ; je ne demande pas non plus que les flammes dont je suis embrasée , soient éteintes , mon amour ne me quittera jamais ; Dieu puissant , ta fille ne te demande que la mort. Elle dit : l'Autel trembla , le laurier qui l'embrassoit , fut changé en cyprès. Les vœux de Dirphé avoient fléchi le Dieu de l'Olympe ; déjà la Fille de la Nuit , fiere de porter ses coups sur une immortelle , préparoit sa faux , & déployoit ses aîles , lorsque l'Amour se précipita aux pieds de la Statue , & répandant des larmes : O Jupiter ! dit-il , sois sourd aux vœux inconsidérés de cette Nymphe , ne change pas l'ordre des destinées ;

elle est immortelle , laisse-la jouir de son immortalité : Dieu puissant ! laisse-moi le soin de calmer ses allarmes. Aussi-tôt le laurier reprit sa forme ordinaire. Dirphé voyant fuir ses espérances, maudit l'Amour : C'est toi , lui dit-elle , inhumain , c'est toi qui es la cause de mes maux , & tu ne veux pas que le cours en soit terminé : ah ! va ! fuis loin de moi , ta présence ne fait qu'irriter ma douleur. L'Amour céda , il s'éloigna de la Nymphé ; la plaie , dit-il , dont elle est frappée , est incurable ; je me consumerois en efforts impuissans , si je voulois lui faire oublier Paliris : eh bien ! flattons-la d'un vain espoir ; & puisque je suis la cause de ses maux , au moins que j'en soulage l'amertume. Aussi-tôt il appelle Morphée : il vient , il secoue ses aîles pesantes sur les yeux de Dirphé ; ses sens fatigués par la douleur , céderent

fans peine au Sommeil : l'Amour  
l'en laissa jouir quelque tems ; mais  
bientôt les Songes légers se rendi-  
rent à sa voix , l'illusion vole à leur  
suite. Présentez , leur dit le plus  
jeune des Dieux , à cette Nymphé ,  
son Amant échappé de l'Empire de  
Vénus : enyvrez-la d'un bonheur  
imaginaire.

Aussi-tôt un Songe d'un coup  
d'aîle dissipe les épaisses ténébrés  
dans lesquelles le Sommeil avoit  
enveloppé les sens de Dirphé ;  
l'illusion s'en empare : Dieux ! que  
de plaisirs elle lui fit goûter ! O  
mon Amant , s'écria la Nymphé ,  
je te vois , je te presse dans mes  
bras amoureux ; ô bonheur inespéré !  
Elle jouit long-tems d'une si douce  
erreur : mais les rayons de l'Aurore  
mirent en fuite les Songes & l'illusion.  
La Nymphé s'éveilla , le phantôme

qui la séduisoit , disparut , & elle ne vit plus que des lieux qui lui rappellerent le desir de mourir.

Dirphé alloit encore importuner le Ciel pour obtenir le trépas , lorsqu'elle vit venir l'Amour : la joie étoit peinte sur le visage de ce jeune Dieu , son flambeau brilloit d'un nouvel éclat : c'est ainsi qu'il parut aux yeux de Junon , lorsqu'il ramena son Epoux volage sous ses loix. Nymphé , dit-il à Dirphé , d'une voix touchante, cessez de vous abandonner au désespoir ; vous reverrez Paliris. A ces mots , elle détesta l'idée qu'elle avoit conçue de mourir ; elle soupira : le Dieu continua de l'abuser. Il lui dit que Vénus rebutée de l'indifférence de Paliris & de ses dédains , avoit perdu l'espoir d'en être aimée , & que bientôt il re-

viendroit sous son empire. La Nym-  
phe se livroit sans réserve aux trans-  
ports les plus doux, son ame crédule  
s'abandonnoit à tous les mouvements  
qu'il plaisoit à l'Amour de lui  
inspirer ; elle ne rebutoit plus ce  
Dieu, elle l'embrassa mille fois ;  
elle croyoit voir en lui les traits de  
Paliris, plus d'une fois elle l'appella  
du nom de son Amant.

Pendant que le Dieu de Gnide ;  
par son art séduisant, calmoit les  
chagrins de Dirphé, Vénus tentoir  
tout pour se soumettre le cœur de  
Paliris ; elle l'avoit transporté dans  
l'Isle de Lesbos, où tout étoit disposé  
pour l'exécution de ses desseins.

Le Berger se trouva seul dans un  
bois de myrtes fleuris, une onde  
pure fuyoit sous ces ombrages en-  
chanteurs ; il entendit un chœur de  
musique. Quelle fut sa surprise !

jamais de tels sons n'avoient frappés  
ses oreilles ; il n'avoit entendu pour  
tout concert , que les chants des  
oiseaux & la voix de son Amante.  
Quels accords, dit-il ! quelle mélodie !  
ô Dirphé, jamais la vallée de Tempé  
n'a retenti de sons si flatteurs ; que  
ce séjour est délicieux ! que ne l'ha-  
bitons-nous ensemble ! A peine finis-  
soit-il ces mots , qu'il vit une jeune  
Nymphé endormie sur des roseaux,  
elle étoit couronnée de roses ; elle  
étoit si belle , que le Berger crut  
voir en elle Dirphé. A côté de la  
Nymphé étoient deux jeunes Amours :  
Dormez , disoient-ils , dormez ,  
jeune Beauté ; que le sommeil calme  
vos inquiétudes & soulage vos ennuis !  
Hélas ! dit Paliris , je ne suis donc  
pas le seul infortuné ; ô fils de  
Vénus , dites-moi , quelle est cette  
Nymphé ? & quel sort assez barbare



peut la persécuter ? Berger de Thésalie, répondirent-ils, cette Nymphe est de la contrée où tu as pris naissance ; elle a voulu préférer au Dieu des mers un Faune, dont elle faisoit ses délices ; & Neptune pour s'en venger, l'a arrachée des bras de son Amant, & l'a reléguée dans ces lieux, où la vue de mille Amants fortunés accroît son désespoir, & déchire son cœur. Ah ! sans doute, dit Paliris en soupirant, que je suis menacé d'un semblable malheur. Mortel insensé, dirent les Amours, quels malheurs pouvez-vous appréhender, tandis que vous êtes aimé de la plus belle & de la plus puissante des Déeses ?

Paliris, sans répondre aux Amours, s'éloigne d'eux, il entre dans une grotte ; mais loin d'y trouver la solitude & le silence qu'il cherchoit,

il apperçoit deux jeunes Amants qui s'accabloient de caresses, & de baisers pleins de flammes. Dirphé, s'écriait-il, le mont Olympe nous a vu goûter de pareils plaisirs. Il sortit plein d'amour & de dépit ; en vain fonde, dont le cours précipité formoit un doux murmure, l'invitoit-elle à séjourner dans un lieu si charmant, en vain une voix douce & flatteuse lui parloit ainsi : » Arrête, » Berger trop heureux ; vois-tu cet » antre que tu fuis ? il est couronné » de lierre verdoyant ; c'est là où » l'Amour fait goûter des plaisirs » inconnus dans tout autre lieu : la » Déesse de la beauté n'aura pas » plutôt achevé sa parure, qu'elle » y viendra couronner tes feux ; arrête » te, c'est trop t'occuper d'une Divinité terrestre : heureux mortel ! tu » vas posséder les charmes de Vénus.

Paliris, sourd à la voix de cette dangereuse Sirène, ne s'éloigna que plus promptement; mais il entra dans des lieux plus dangereux encore pour la Rivale de Cythérée. C'étoit le bosquet de cette Déesse; il étoit emplanté de jeunes orangers, dont les fleurs exhaloient les parfums les plus doux; il retentissoit des chants de cent jeunes Beautés, & des murmures amoureux des Colombes.

O Dirphé, s'écrie le Berger, tout enchantés que sont ces lieux, les détours scabreux du Pélion & de l'Ossa leur sont encore préférables, puisque tu les embellis par ta présence. En disant ces mots, il vit bouillonner l'onde d'un lac tranquille; une Naiade se jouoit sur l'humide élément; tantôt d'un bras agile fendant l'onde agitée, elle découvroit

aux yeux une gorge dont la blancheur faisoit honte aux rayons du jour ; tantôt elle se précipitoit sous les eaux avec tous ses appas ; enfin elle parut avec une troupe de ses compagnes : telles sur la mer Tyrréniene , les Sirènes folârent & tendent leurs pièges dangereux. Les Naiades fortent sur le rivage , leurs charmes ne sont point couverts d'un voile importun , la pudeur ne rougit pas leur front , car elles habitent l'Empire de Vénus ; elles ont pour tout ornement une couronne de roseaux , & de longues tresses dorées flottent sur leurs épaules. Elles s'asseyent sous l'ombre d'un haut peuplier , elles chantent le pouvoir de Vénus , elles élèvent ses charmes jusques aux cieux : mais en vain ; le cœur de Paliris ne respiroit que pour ceux de Dirphé. Le Berger s'enfuit indigné

de leurs concerts : O Dieux , dit-il ,  
puisque vous m'avez séparé de mon  
Amante , au moins transportez-moi  
dans des déserts où je puisse y rêver  
sans interruption. Il se présente  
devant des rochers dont la hauteur  
sembloit défendre l'entrée du bosquet  
de Vénus , il entend un bruit occa-  
sionné par la rapidité d'un fleuve  
qui baignoit le pied des rochers.  
Rochers sourcilleux , dit-il , fleuve  
rapide , vous ne ferez que d'impuis-  
santes barrières pour me retenir en  
ces lieux où tout retentit des louanges  
de la Rivale de Dirphé. Ou je périrai  
sous les ondes , ou bientôt je sortirai  
de l'empire de Vénus. Au premier  
pas qu'il fit , les rochers s'applanirent,  
les Nymphes du fleuve s'enfuirent  
avec leurs ondes , & laisserent leur  
rive étonnée. Trois jeunes Beautés  
marchent à Paliris d'un air riant ;

Aglaïa le couronne de myrtes ,  
Euphrosine & Thalie répandent sur  
lui des parfums délicieux ; elles le  
conduisent par des routes fleuries  
sous un berceau où les rayons du  
Soleil se jouent avec les ombres ;  
l'air qu'il y respire , arrache de son  
cœur des soupirs : Quel enchante-  
ment ! s'écrie-t-il ; ô Dirphé , si tes  
divins attraits pouvoient être oubliés ,  
si l'on pouvoit t'être infidèle , que ces  
lieux seroient dangereux pour toi !

A l'extrémité du berceau , & où il  
étoit fermé par des arbuttes consa-  
crés à Vénus , cette Déesse étoit  
couchée mollement sur un lit de roses ;  
elle avoit pour tout voile , une gaze  
rissée par les mains de Minerve ,  
dont la légereté ne couvroit ses  
attraits que pour mieux exciter les  
desirs : la Déesse sommeilloit ; les  
Amours & les Zéphirs , dans la  
crainte

crainte de l'éveiller , agitoient doucement leurs aîles volages , une Colombe jouoit avec eux , & un Cigne tempérant les sons de sa voix , chantoit sur le ton le plus doux.

Paliris apperçoit Cythérée : Dieux ! en l'appercevant , qu'il apperçut d'attraits ! sa vue en fut éblouie , son cœur en fut ému ; incertain s'il approcheroit ou s'il fuiroit tant de charmes , il resta immobile , la Déesse s'éveilla : Est-ce vous , Berger ? dit-elle , venez , mortel fortuné ! venez partager avec moi l'empire de ces lieux ! Aussi-tôt Paliris vole à ses genoux : il la comtemple long-tems sans parler. O Vénus ! quelles furent tes espérances ! que ne devoistu pas attendre de ta beauté incomparable ! Enfin le Berger rompit le silence : Déesse , dit-il , il est tems que mon ame se dévoile à vos yeux.

M.

O vous, protecteurs de l'innocence,  
Dieux, faites que mes discours  
touchent la fille de l'Océan ! Paliris  
versa des larmes ; & jettant sur  
Vénus des regards capables d'amollir  
les cœurs les plus durs : Ne vous  
attendez pas, lui dit-il, que je vous  
sacrifie Dirphé, je ne vous dissimule  
pas que votre beauté a fait impression  
sur mes sens, les charmes de ces  
lieux m'ont enchanté : je voudrois  
vous aimer, Déesse ; mais j'aime  
Dirphé : après cet aveu, éclatez  
contre un infortuné, donnez-lui la  
mort qu'il desire ; ah ! que ne me  
laissez-vous dans le séjour éternel !  
au moins je pourrois vous y détester  
& m'enivrer du souvenir de mon  
Amante. Mais si votre cœur est  
accessible à la pitié, si les larmes  
d'un malheureux Amant vous tou-  
chent, cessez, Déesse, cessez, d'être



l'instrument de mes infortunes :  
hélas ! si je ne puis pas vous aimer ;  
suis-je pour cela coupable ? sont-ce  
les foibles humains qui dirigent leurs  
goûts , ou s'ils ne doivent attribuer  
qu'aux Dieux la cause de leurs desirs  
& de leurs antipathies !

Cythérée se lève sans répondre ;  
elle foule d'un pied dédaigneux les  
fleurs qui s'empresstent d'éclorre sous  
ses pas. Elle pénètre dans un bocage  
épais ; là , sans autre témoin de sa  
douleur , que des êtres inanimés ,  
elle lui donne un libre cours : ses  
yeux divins répandent des larmes.  
O Destin , s'écrie-t-elle , tes loix  
sont donc immuables ! tu t'opposes  
à ma félicité ; tu ne veux pas , cruel ,  
que j'attendrisse un cœur duquel  
dépend tout mon bonheur ; eh bien !  
il faut souscrire à tes volontés ,  
j'abandonne l'espoir d'être aimée.

de Paliris; qu'il parte, qu'éloigné de moi pour jamais... Quoi... Paliris... tu retournerois auprès de ma Rivale ! l'orgueilleuse, elle triompheroit de ma beauté ! heureux Amants, vous goûteriez les plaisirs les plus purs, tandis que la honte & le dépit seroient mon partage ! non, non ; on ne m'offensa jamais impunément : je ne puis pas attendrir Paliris : le cruel est l'auteur de mes maux, que je le sois aussi de ses tourments ; que séparé pour jamais de l'objet qu'il adore, errant de rochers en rochers, & traînant une vie malheureuse, il apprenne à dédaigner mes attraits.

Affreuse résolution ! Déesse impitoyable ! Mais ç'en est fait, le charme finit, les Zéphirs & les Amours s'envolent & suivent la Déesse, les orangers & les myrtes

font changés en ronces & en épines ; le lac , où se jouoient les Naiades , est un marais contagieux ; les ruisseaux , dont l'onde argentée erroit lentement dans la prairie , sont des torrents qui dans leurs cours précipités couvrent les fleurs d'un limon fangeux. Paliris , ce Berger malheureux , erre au gré de la vengeance de Vénus ; tantôt il se trouve dans des bois épais ; tantôt il marche dans des plaines , dont l'œil ne peut pas découvrir la fin ; tantôt des rochers escarpés s'opposent à son passage.

O Déserts , s'écrie le Berger , témoins de mon infortune & de mes larmes , je vois bien que je parcours en vain votre étendue ; l'implacable Vénus m'éloigne toujours de plus en plus des lieux qu'habite mon Amante : Déserts , ne me présen-

terez-vous pas quelqu'humain qui m'indique la route que je dois tenir pour me rendre sur les bords du Pénée ? Paliris parloit encore , lorsqu'il apperçut des vestiges imprimés sur l'arene ; il les suivit , ils le conduisirent dans un lieu couvert de hauts peupliers , dont les feuilles agitées par les vents , rendoient un bruit semblable au frémissement des ondes rapides du Superchius.

A l'ombre d'un de ces peupliers , le Berger apperçut une jeune fille qui fondoit en larmes , la pâleur regnoit sur son visage , & le désespoir étoit peint dans ses yeux : entiere-ment occupée de ses malheurs , elle fut long-tems sans appercevoir le Berger ; enfin portant sur lui la vue , elle sentit sa douleur redoubler : Jeune mortel , lui dit-elle , d'une voix entrecoupée de sanglots , qui

vous amene en ces lieux, que je croyois ignorés des humains ? ah ! fuyez, votre présence ne fait qu'augmenter mes maux. Ne craignez rien, lui dit Paliris ; sans doute que vous êtes infortunée, souffrez que je mêle mes larmes aux pleurs qui coulent de vos yeux. Eh quoi ! répondit la jeune solitaire, pouvez-vous répandre des larmes sur mes malheurs, tandis qu'ils vous sont inconnus ? Non, non, dit Paliris, je ne gémirai pas sur votre sort ; hélas ! le mien est assez funeste pour exciter mes soupirs : mais dites-moi, connoissez-vous la vallée de Tempé ? suis-je loin de ces lieux fortunés ? Que me demandez-vous, s'écrie la Nymphé Echo ; vallée de Tempé, lieux funestes, c'est vous qui pour la première fois m'avez présenté Narcisse ! A ces mots, ses larmes

coulerent avec plus d'abondance :  
Ingrat ! continua-t-elle , tu as connu  
mon amour , tu as connu mon déses-  
poir , & tu n'en a pas été touché !  
Eh quoi ! c'est vous , reprit Paliris ,  
c'est vous , tendre Amante du fils de  
Liriope ! le bruit de votre infortune  
remplit l'Univers. Ah ! fatales pré-  
dictions de Tiréſias , puisque vous  
êtes accomplies , s'écria la Nymphé ,  
périffe la Fille de l'Air , périffent les  
lieux qui ont vu mourir ſon Amant !  
Et toi , dont les ondes fatales lui  
présenterent ſon image , Fille de  
Neptune , que tes flots , qu'ont groſſi  
mes larmes , pénétrent les abîmes  
de la terre , & tombent dans les  
marais contagieux du Tartare ! O  
Narciffe ! tout cruel que tu fus , je  
te regrette encore ; & ſi je fais  
retentir ces déferts de mes cris &  
de mes gémiffements , c'eſt parceque  
tu

tu n'es plus , & que les Dieux me  
refusent la mort : mais vous qui  
prenez part à mes douleurs , quel  
hazard vous a conduit en ces lieux ?  
Etes-vous aussi le jouet des Destins ?  
Hélas , répondit Paliris , je suis  
peut-être plus infortuné que vous !  
je cherche une Nymphé que j'adore ,  
& qui est sensible à mes feux ;  
une Divinité qui me poursuit , m'a  
peut-être séparé d'elle pour toujours.  
Je vous plains, jeunes Amants, reprit  
Echo ; mais vous vivez , la douce  
espérance ne vous a point abandon-  
nés ; peut-être que les Dieux touchés  
de vos larmes , vous rassembleront  
bientôt : pour moi , j'ai tout perdu,  
Narcisse n'est plus ! Hélas ! s'il vivoit  
encore , je le suivrois à travers les  
forêts ; lorsque le sommeil s'empa-  
reroit de ses sens , je pourrois à loisir  
contempler sa beauté : Dieux ! qu'il

N

m'étoit cher ! ô tendres mouvements que sa présence a fait naître si souvent dans mon cœur , vous l'agitez encore à son seul souvenir. Je lui dirois mon martyr ; son cœur , tout insensible qu'il étoit , n'étoit pas de rocher , la belle , la tendre & sensible Lérope l'avoit porté dans ses flancs ; ah ! sans doute que mes pleurs & mon amour l'auroient attendri. Mais c'en est fait , je ne vois rien qui puisse soulager mes douleurs , malheureuse immortelle ! je n'ai pas seulement la consolation d'espérer la mort.

Echo cessa de parler & de gémir , le cours de ses pleurs fut arrêté ; le Ciel qui lui parla , lui fit pour un moment , oublier ses infortunes. Suivez-moi , dit-elle à Paliris ! Le Berger la suit en silence , elle le conduit sur le sommet d'une haute montagne : Vous voyez , lui dit-elle ,



au milieu de cette plaine aride ,  
cette forêt qui est séparée de nous  
par les flots du Volupe ; portez-y  
vos pas , parcourez-en les détours :  
c'est là où vous trouverez la fin de  
vos infortunes ; croyez-en des pré-  
dictions qui me sont inspirées par  
les Dieux.

Fille de l'Air, dit le Berger, quelles  
actions de grace n'ai-je point à vous  
rendre ! souffrez.... Allez, dit-elle,  
allez, jeune Mortel, où vous êtes  
appellé par les Destins ; laissez-moi,  
c'est assez avoir interrompu le cours  
de mes larmes.

L'Amant de Dirphé s'éloigna de  
l'Amante de Narcisse ; cette triste  
Nymphe retourna aux lieux où Pa-  
liris l'avoit trouvée, où elle recom-  
mença ses plaintes & ses gémissements.

## CHANT VI.

**P**aliris quitta sans regret le séjour de la Nymphé Echo , il court dans les lieux qu'elle lui avoit indiqués ; enyvré de l'espoir d'y trouver Dirphé , il s'abandonne à la joie la plus vive. Mais ses transports furent bientôt modérés à la vue du Volupe : ce fleuve rapide s'opposa au passage du Berger. O toi , s'écrie-t-il , qui regnes sur ces humides bords , si ton cœur est accessible à la pitié , favorise un Amant , au bonheur duquel tu es le seul obstacle ; & son ame pénétrée de reconnoissance , noubliera jamais ton bienfait.

Les sons de la voix de Paliris pénétrèrent jusques dans le palais du

Volupe : curieux de voir un mortel que le sort conduisoit en des lieux inhabités , le Dieu frappe d'un bras puissant l'onde qui bouillonne , il paroît sur la surface des eaux , il sort sur le Rivage , il approche le Berger d'un air riant : Que voulez-vous de moi , lui dit-il ? Dieu de ces bords , répondit Paliris , depuis long-tems séparé de l'objet que j'a-dore , je dois le retrouver dans la forêt voisine , & vos flots s'opposent à mon passage. Jeune inconnu , reprit le Dieu , s'il est vrai que les beaux corps sont toujours habités par de belles ames , tout en vous m'annonce les vertus : votre candeur m'intéresse : vous êtes le premier qui soyez venu sur mon rivage , suivez-moi , je ne veux point être la cause de vos malheurs. Aussi-tôt le Dieu parle aux flots ; dociles à sa voix , ils fuient

& quittent la rive étonnée. Paliris traverse le lit du fleuve, il parcourt d'un œil curieux le séjour des habitants des ondes.

Sous un rocher encore couvert de l'écume des eaux qui s'étoient retirées, est une porte de fer : à l'aspect du Volupe, elle s'ouvre ; le Berger voit des lieux invisibles pour les autres mortels, il fuit en silence la Divinité qui précède ses pas ; il entre dans une salle spacieuse, il apperçoit sur un trident d'or une urne renversée, de laquelle découle une onde qui fuit pour ne plus revenir ; le bruit de sa chute n'est pas semblable à celui des torrents qui se précipitent du haut des montagnes, son murmure est plus doux que les sons de la lyre du Chantre de Lybethe, ou que les accents d'un Cigne expirant sur les bords du Méan-

dre. Immortels Rivaux, ô vous dont  
la célébrité remplit l'Univers, Appelle,  
Zeuxis, que vos pinceaux cèdent à  
la main immortelle qui a décoré ces  
lieux! Au milieu de la Mer calme  
est peint un Taureau nageant tout  
orgueilleux du poids d'une jeune  
Beauté qu'il enlève; tandis que les  
Compagnes de la Fille d'Agéon la  
demandent au Ciel, qui rit de leurs  
allarmes. A côté un Dauphin porte  
sur le rivage l'immortel Arion, ce  
Chantre fameux, que l'avarice des  
Matelots avoit précipité sous les  
ondes; les Tritons, les Sirenes,  
les flots le suivent, attirés par les  
sons harmonieux de sa lyre: plus  
loin on voit Alcione en pleurs, qui  
demande Céix aux ondes irritées;  
Salmacis, qui serre étroitement le  
jeune Hermaphrodite dans ses bras  
amoureux: puissante Reine des ondes

ton enlèvement y est aussi dépeint, tu fuyois en vain les douces loix de l'Hyménée, le mont Atlas te vit enlever sur un char brillant, que deux Dauphins traînoient sur la surface des mers.

Paliris surpris de tant de prodiges, oublia pour un moment Dirphé : mais bientôt oubliant les prodiges qui l'avoient occupé, il ne songea plus qu'à son Amante.

Après avoir remercié le Dieu de ses bontés, il lui témoigna l'impatience qu'il avoit de sortir de son empire : mais quelle fut sa surprise, lorsqu'au lieu de le satisfaire, le Volupe lui proposa d'habiter avec lui des lieux, dont le premier aspect l'avoit enchanté ! Le Berger refusa modestement ; le Dieu le pressa davantage. Enfin Paliris le regarda en soupirant : Vous pouvez, lui dit-il,

habiter avec plaisir ce séjour délicieux, vous qui ne connoissez pas les douceurs de l'amour; pour moi, embrasé de la flamme la plus vive pour une jeune Nymphé, je ne puis être heureux qu'auprès de ses appas. Loin de se rendre à ses vœux, le Dieu, qui le destinoit à d'autres Hyménées, lui demanda quelle certitude il avoit de trouver son Amante. La Nymphé Echo, répondit Paliris, inspirée par les Dieux, vient de me prédire la fin de mes malheurs. Insensé, s'écria le Volupe; & c'est sur la foi d'un tel présage que vous vous refusez à mes désirs! n'en doutez plus, c'est pour vous éloigner plus promptement d'elle, c'est parceque vous interrompiez le cours de ses pleurs & de ses regrets, qui sont à présent toute sa félicité, que l'Amante de Narcisse vous a flatté

d'une vaine esperance. Moi, je vous offre des biens réels, & mes intentions vont vous être manifestées. A peine finissoit-il ces mots, qu'une porte, que Paliris n'avoit point encore apperçue, s'ouvrit. O spectacle charmant ! sur un lit d'azur parsemé d'étoiles d'argent, le Berger voit une jeune Nymphe qui dormoit au bruit flateur des ondes, son visage offroit à la vue des traits délicats & doux, on eût dit que l'amour y tenoit son empire; & qu'armé de flèches & de flammes, il dispensoit ses loix de cet aimable lieu. Elle s'éveille : à l'aspect de Paliris, ses belles joues devinrent plus vermeilles que la rose, & ses yeux parurent pleins de trouble. Alors le Dieu rompit le silence : Jeune inconnu, dit-il à Paliris, plus d'un immortel m'a demandé la main de Timarate; mais



les Destins ont fixé mon choix en votre faveur, voyez si elle est capable de vous faire oublier la Nymphe qui captive votre tendresse; je suis son pere, aujourd'hui j'allume entre vous les flambeaux de l'Hyménée.

Celui que les charmes de Vénus n'avoient pu séduire, l'Amant de Dirphé, sentit sa constance ébranlée à la vue de Timarate. Ses pensées, semblables aux flots agités par les vents changeoient continuellement de cours; des plaisirs certains & sans allarmes, l'espoir de l'immortalité, l'honneur de s'allier au sang d'un Dieu, combattoient pour Timarate; Dirphé n'avoit pour elle que son amour & sa beauté: cependant elle triomphe de la fille du Volupe. Sans répondre à ce Dieu, Paliris les yeux au Ciel: Dirphé, s'écrie-t-il, peu s'en est fallu que

ton Amant ne soit devenu infidèle !  
ah ! pardonne son erreur ! & vous ,  
continua-t-il en regardant la Nàiade ,  
ne vous offensez pas de mes refus ,  
j'ai dédaigné les faveurs de Vénus ,  
j'ai refusé l'immortalité , rien n'est  
capable d'arracher de mon cœur le  
premier trait dont il a été frappé.  
Timarate , ah ! puissiez vous trouver  
un Amant plus digne de vous que  
ne l'est Paliris : pour sentir tout le  
prix de vos charmes , il faut un cœur  
qui ne soit pas préoccupé.

La honte & la douleur peintes  
sur le visage , la Nàiade se retira ,  
le Volupe la suivit : O mon Pere ,  
lui dit-elle , je le déguiserois en vain ,  
ce jeune homme m'est cher ; au  
trouble & au désordre qui régné sur  
mes sens , à l'agitation de mon  
cœur , à la haine que je conçois  
contre ma Rivale , je ne puis plus.

méconnoître son empire ; ah ! c'est donc là l'effet de l'amour ! Dieu barbare , heureux sont ceux qu'ï ignorent ! que mes compagnes viennent maintenant me vanter tes douceurs ! que dans leurs concerts dangereux elles t'adressent leur hommage ! ma main arrachera les fleurs dont elles orneront tes Autels & tes statues. Fille insensée , dit le Volupe en l'interrompant, dans quel aveuglement vos sens sont-ils plongés ! hélas ! que de malheurs je prévois ! vos feux ne sont pas l'ouvrage de l'Amour , cet enfant timide ne fait pas des progrès si rapides dans les cœurs ; c'est sans doute quelque Divinité ennemie que vous a embrâsée de cette flamme fatale. Le Dieu ne se trompoit point, l'implacable Vénus poursuivoit toujours Paliris , & étendoit sa vengeance sur l'in

nocente Timarate. Que Paliris , continua le Dieu, sorte promptement de ce séjour ; & vous , ma fille , oubliez un ingrat dont vous feriez le malheur , & qui ne feroit pas votre félicité. Non , mon Pere , non , s'écria Timarate , que ce mortel ne sorte pas de votre empire ! Hélas ! la seule idée de le perdre porte la mort dans mon cœur. Si vous m'aimez , si votre fille vous est chere , ah ! je vous en conjure.... Le Volupe mêla ses larmes à celles de sa fille.

Elle ne fut pas plutôt seule , que son amour , loin de se ralentir , s'accrut davantage ; l'image de Paliris étoit présente à ses yeux : Oui , disoit-elle , il sera mon époux , je le forcerai , par mes pleurs & par ma constance , de m'aimer. Ah ! s'il devenoit mon Amant , si je triom-

phois de ma Rivale..... Esprit  
séducteur ! ... soupirs doux & pleins  
de charmes ! .... Dieu de Cythere,  
je commence à connoître que l'on  
peut goûter des plaisirs sous tes  
loix.

O vous qui ne connoissez pas le  
pouvoir de l'Amour , mortels heu-  
reux , mortels trop heureux , quelle  
doit être votre surprise à la vue  
de Timarate ! Cette jeune Nymphé ,  
dont vous n'avez encore vu couler  
que les larmes , va bientôt vous faire  
connoître ses fureurs.

A sa priere , le Volupe appelle  
Paliris , le menace du plus affreux  
avenir , si Timarate n'est heureuse.  
En vain Paliris lui peignit-il avec des  
traits de flamme , les feux dont il  
brûloit pour Dirphé ; il lui dit que  
s'il étoit capable de trahir sa pre-  
miere Amante , il pouroit un jour

faire le même affront à Timarate. Le Berger malheureux voyant ses prieres sans effet, eut recours aux larmes : le fleuve fut inflexible. Non, dit-il, non, tu ne sortiras pas de ces lieux, j'en jure par les ondes sacrées du Styx.

A ce serment, que la puissance du Ciel même ne peut pas révoquer, les vagues reprirent leurs cours & vinrent se briser en mugissant contre les portes du Palais. Dans son juste désespoir, quelle puissance Paliris invoquera-t-il ? sera-ce celles des Dieux ? hélas ! il les a toujours éprouvé contraires. O Dirphé, ô Paliris ! rendes & fideles Amants, vous ne vous reverrez donc jamais !

Trois fois dans sa course brillante, le Rival d'Ischis avoit parcouru le Zodiaque, trois fois les Disciples de Triptolême avoient tracé de penibles

bles fillons dans le sein de la Terre ;  
& trois fois la Fille de Cybelle les  
avoit enrichis de ses dons.

Dirphé , lassée enfin d'être abusée  
par l'Amour , avoit perdu l'espérance  
de revoir son Amant.

Un jour qu'elle se promenoit sur  
les bords du Pénée , elle forma la  
résolution de se précipiter sous ses  
ondes. C'est assez avoir traîné une  
vie malheureuse , disoit-elle ; depuis  
trois ans séparée de Paliris , puis-je  
encore espérer de le revoir ? Non ;  
Ossa , Pélion , Olympe , montagnes  
dont j'ai parcouru tant de fois les  
détours , vous ne verrez plus Dirphé :  
vallée de Tempé , Rivage charmant ;  
je ne vous arroserai plus de mes  
larmes ; assez long-tems je vous  
ai fait retentir de mes gémisse-  
ments ; assez long-tems vos som-  
bres cavernes les ont repetés .

Q

ah ! si jamais mon Berger revenoit en ces lieux , dites-lui combien je l'ai aimé ; apprenez-lui ma fin déplorable ; bientôt mon corps flottant deviendra la proie des monstres de la mer : ô Paliris , mon dernier soupir est pour toi ! Et vous qui voyez mon désespoir , & qui en connoissez la cause , Dieux ! verrez-vous ma mort sans la venger ?

La Nymphé cessa de parler , la crainte de la mort fit une révolution sur ses sens , son cœur palpita d'effroi ; mais le désespoir étouffa en elle la voix de la nature : Paliris , Paliris , s'écria-t-elle , ô mon Amant... je ne te verrai plus... En disant ces mots , elle s'élançoit dans les profonds abîmes du Pénéé , lorsque tout à coup ses flots s'enfuirent avec précipitation. Quel prodige , s'écria Dirphé ! Dieux , qui vous opposez



à mon trépas, dois-je espérer un fort plus doux ?

L'Amour avoit enfin désarmé Vénus; cette Déesse paroît aux yeux de Dirphé, elle tient en ses mains un rameau d'olivier, la douceur régnoit sur son visage : Nymphé, dit la Déesse, assez & trop long-tems vous avez éprouvé l'effet de ma vengeance, désormais Vénus sera votre amie; cette flamme fatale dont j'ai brûlé pour Paliris, est éteinte; ses dédains & ses refus, après avoir excité ma haine, excitent aujourd'hui ma pitié; malgré tous les obstacles que ma puissance a pu y apporter, vous vous êtes aimés, rien n'a pu dissoudre les lacs qui enchaînoient vos deux cœurs; eh bien, soyez heureux: Vénus ne s'oppose plus à vos plaisirs. La Déesse dit: un char lumineux l'emporta dans les airs.

O ij

De même que souvent au premier réveil, les sens encore abusés prennent un songe pour la vérité ; de même Dirphé prend la vérité pour un songe : Est-ce Vénus, dit-elle, est-ce ma mortelle ennemie ? non, je suis dans l'erreur ; c'est un fantôme qu'a produit mon imagination ; ces sons que j'ai cru entendre, n'étoient que le bruit des ondes, ou le murmure des vents ; Vénus est actuellement auprès de Paliris ; ils jouissent d'une volupté pure & sans mélange, tandis que je suis la proie des alarmes. Cependant, continua la Nymphé, les ondes du Pénée n'ont point encore repris leur cours ; non, ce n'est point un prestige qui séduit mes sens, Vénus ne m'est plus contraire : mais hélas ! en chassant le désespoir de mon cœur, ses paroles y ont introduit les inquié-

des ; où trouver mon Amant ? quelle partie de l'Univers le possède ? irai-je le chercher sous les climats glacés du Nord ? le trouverai-je dans les sables brûlans de l'Asie , ou aux lieux tempérés où il est né ? quel guide me conduira dans ce vaste univers ? malheureuse ! ne suis-je donc née que pour être en but aux traits du sort !

Pendant que la Nymphé s'entretenoit ainsi , le Pénée , qui depuis long-tems étoit attendri sur ses malheurs , mais qui n'avoit pas osé lui témoigner sa compassion , dans la crainte de déplaire à Vénus , sortit de son palais humide , & l'abordant d'un air propice : Dirphé , lui dit-il , une des Néréides vient de m'apprendre qu'un fleuve de l'Isle de Lesbos retient dans son palais votre Amant ; que sa fille

éprise de la beauté de Paliris, soupire nuit & jour pour lui. Dieux! s'écria la Nymphé, Paliris est donc infidèle? Calmez vos inquiétudes, continua le Pénée, Paliris n'est point inconstant; il n'est pas plus sensible à la tendresse de votre Rivale, qu'il l'a été à celle de Vénus: heureuse Amante, bénissez le Ciel de vous avoir donné un Amant si parfait! Ces paroles rétablirent le calme dans le cœur de Dirphé; une douce sérénité se répandit sur son visage, & la rendit encore plus belle. O Pénée, dit-elle, puissent vos ondes toujours couler sous des ombrages délicieux! Quelles actions de grâces n'ai-je point à vous rendre, pour m'avoir indiqué mon Amant! mais pour mettre le comble à votre bienfait, donnez-moi les moyens de me rendre auprès de lui. Comment

traverser les mers qui embrassent  
l'Isle de Lesbos? comment pénétrer  
les lieux où régné ma Rivale?  
Aussi-tôt le Dieu appelle deux  
Dauphins; ils viennent avec les flots,  
qui reprennent leur cours: Allez  
leur dit-il, chercher dans mon palais  
le char sur lequel je vais rendre  
hommage au Roi des Mers. Les  
Dauphins dociles à sa voix, plongent  
& se précipitent sous les eaux;  
bientôt ils reparoissent, traînant à  
leur suite le char brillant, qui sur-  
nage sur les ondes. Le Pénée y  
plaça Dirphé: Je ne vous prescri-  
point, lui dit-il, la route que vous  
devez tenir, les Dauphins feront  
vos guides; mais lorsqu'après avoir  
parcouru les Mers, vous entrerez  
dans l'embouchure du Volupe, vous  
appercevrez de loin une vaste forêt,  
vous commanderez aux Dauphins

de vous conduire sur le rivage ;  
c'est-là où vous devez vous rendre :  
le reste de vos destinées est un secret  
que le Ciel ne m'a pas permis de  
pénétrer. Le Pénée cessa de parler,  
les ondes s'entrouvirent & le re-  
çurent dans leur sein , & le char  
qui portoit Dirphé , fillonna la  
plaine humide. Les Aigles ne volent  
pas plus rapidement dans les airs ,  
le char du blond Phébus n'est pas  
plus prompt dans sa course enflam-  
mée , que l'est celui du fleuve de  
Thessalie. Déjà loin de cette contrée,  
Dirphé ne voit qu'avec peine les  
arbres dont le mont Olympe est  
couronné , & ses regards incertains  
ne découvrent déjà plus le sommet  
du Pélion.

La Nympe de Thessalie arrive  
bientôt dans l'Empire de Neptune ,  
elle voit avec étonnement la vaste  
étendue

étendue des eaux ; là n'est point cette aimable variété qui décore la Terre ; on n'y entend ni le chant des Bergeres , ni le bêlement des troupeaux ; le silence qui regne sur les Mers , n'est interrompu que lorsque les flots pressés sous le poids des vaisseaux , mugissent & se couvrent d'écume ; ou lorsqu'agités par les vents , ils vont se briser contre les rochers.

Non loin du rivage deux Tritons se jouoient lorsqu'ils apperçurent le char de Dirphé : frappés de l'éclat de sa beauté , ils la prirent pour Amphitrite ; aussi-tôt cessant leurs jeux , ils volent au-devant d'elle & sonnent leurs trompettes marines. A ce bruit , tous les habitans des ondes sortirent de leurs retraites , les cinquante filles de Nérée parurent pour accompagner

la Reine des flots ; mais voyant des attraits inconnus, ils s'enfuirent, dans la crainte de déplaire à la Fille de l'Océan.

Insensiblement le cortége de la nouvelle Amphitrite se dissipa ; l'Epouse de Neptune peu contente d'une équivoque qui ne flattoit pas sa vanité, fit tout rentrer dans l'ordre ; peu s'en fallut même qu'elle n'étendît son chagrin sur l'innocente Dirphé.

Le Soleil finissoit son cours, ses rayons dorés sembloient flotter avec les ondes, lorsque l'Amante de Paliris vit de loin la Mer émue, les flots du Volupe s'y précipitant, agitoient son sein tranquille. Dirphé fut épouvantée, elle craignit qu'une tempête naissante n'interrompît sa course ; mais bientôt elle reconnut son erreur. Ses guides agiles fendant



l'onde avec leurs flancs dorés, entrèrent dans l'embouchure du Volupe, & surmonterent la rapidité de son cours; à peine la Nymphé fut-elle entrée dans l'Isle de Lesbos, qu'elle apperçut une haute forêt: Ce sont là, dit-elle, les lieux qui m'ont été indiqués par le Pénée; Ministres de ses volontés, conduisez-moi sur la plage. Aussi-tôt le char vole sur la rive; Dirphé descendit, & les Dauphins reprenant la route qu'ils avoient tenue, retournerent dans la Thessalie.

Dirphé porta ses pas amoureux dans la forêt, où elle se flattoit de trouver son Amant; elle l'appella, mais en vain. Paliris renfermé dans le palais du Volupe, n'entendit pas les doux sons de sa voix: elle marcha long-tems sans tenir de routes certaines: Les Dieux, disoit-elle,

ne m'ont point arrachée du sein de ma patrie, pour ne pas me rendre mon Amant; laissons-leur le soin d'agir & de me procurer un destin plus doux.

La Nuit développa ses voiles ténébreux, & Dirphé s'abandonna aux douceurs du sommeil. Long-tems la fatigue tint ses sens asservis sous l'empire du Dieu des pavots: déjà les oiseaux avoient commencé leurs concerts; déjà les rayons du Soleil avoient absorbé les vapeurs que la Nuit dépose sur les feuillages, & la Nymphe de Thessalie doucement agitée de songes agréables, n'avoit pas encore ouvert ses beaux yeux. Elle s'éveille enfin, elle parcourt la forêt, elle la fait de nouveau retentir du nom de son Amant; mais aucun son ne frappa ses oreilles. Alors l'avenir le plus affreux se

présente à son imagination : Le Pénée , dit-elle , de concert avec tous les Dieux , a voulu mettre le comble à mes maux , le perfide m'a abusée. O douleurs , venez ; emparez-vous de mon ame ; coulez , coulez , mes pleurs , Paliris est à jamais perdu pour moi. En disant ces mots, la Nymphé vit à l'entrée d'une grotte une inscription en lettres d'or : elle approche , elle lit. *Dirphé ; entrez en ces lieux , vous y trouverez la fin de vos malheurs.* Aussi-tôt , croyant voler entre les bras du mortel qu'elle adore , la Nymphé se précipite dans la caverne ; mais ô surprise ! au lieu d'y voir son Amant , un Autel se présente à ses yeux.

Au milieu de quatre flambeaux , qui brûloient sans se consumer , étoit une statue couverte d'un voile

d'azur : Quelle Divinité, dit Dirphé, préside en ces lieux ? Grand Jupiter, fais qu'elle me soit favorable. La Nymphe approche d'un pas respectueux, elle enlève le voile sacré, elle apperçoit le simulacre de Vénus : Déesse, s'écrie-t-elle, confirme les espérances qui s'élèvent dans mon cœur ! Dirphé parloit encore, lorsqu'une voix souterraine articula ces mots : *Nymphe, revête-toi de la robe d'azur qui pend à côté de l'Autel, prends soin de cet asyle, & laisse agir la Divinité qui te protège.*

Tandis que Dirphé obéissoit à ces oracles, Vénus, qui vouloit terminer les maux dont elle étoit la cause, quitta le séjour des humains, & se fit conduire au sublime Empirée. Sur un trône radieux, le fils de Saturne reçoit l'hommage des Divinités, tous les événements

émanent de sa puissance ; Vénus l'abord  
borda d'un air de suppliante : O mon  
Pere , dit-elle , que mes prieres  
trouvent accès auprès de vous ; vous  
savez , puisque rien ne vous est in-  
connu , que depuis long-tems Paliris  
& Dirphé sont les objets de ma  
vengeance ; c'est trop les avoir  
persécutés : votre Fille , sensible à  
leurs vertus , ne s'oppose plus à  
ce qu'elles soient couronnées ; or-  
donnez au Volupe de laisser sortir  
Paliris de son Empire. Jupiter con-  
sulta le Livre des Destins , il n'y  
vit rien qui s'opposât à la demande  
de Cythérée ; sans doute que le  
serment du Volupe n'avoit pas percé  
l'immensité des airs , & n'étoit  
pas venu se graver sur le Livre  
immortel. Puisque vous ne vous op-  
posez plus au bonheur de ces  
Amants , lui dit le Dieu de l'Olym-

pe, qu'ils soient heureux !

Fille infortunée du Volupe, Timarate, ah ! que la flamme qui s'est allumée dans ton cœur, te va coûter de larmes !

Vénus quitta le séjour des Dieux, elle descendit sur le rivage du Volupe, elle parla aux flots ; obéissants à sa voix, ils se divisèrent & formerent deux montagnes liquides. Allez, dit-elle alors à l'Amour, porter les ordres du Maître des Dieux à celui qui régne sur ces bords ; conduisez Paliris dans la forêt où est son Amante ! Elle dit : son char l'emporta dans l'Isle de Lesbos ; cette foible Déesse craignoit encore l'aspect de celui qui n'eut que trop d'empire sur son cœur.

L'Amour armé de son flambeau, qu'il vit peut-être pour la première fois brûler au milieu des ondes

vola aux portes du Palais de Timarate ; il frappa avec une flèche qu'il prit dans son carquois , & le Volupe lui ayant ouvert , lui dit : Dieu des plaisirs , qui peut vous attirer en ces lieux qui sont habités par les allarmes ? Conduisez-moi , lui répondit l'Amour , dans l'appartement de la Naïade votre fille , là je vous apprendrai le motif de mon voyage. Le plus jeune des Dieux ne traversa pas sans s'arrêter , l'habitation du fleuve de l'Isle de Lesbos. Salmacis ! il sourit en te voyant embrasser ton jeune Amant. Bientôt il apperçut Timarate , elle étoit alors dans une profonde rêverie : l'Amour l'approcha sans en être apperçu , il entendit le nom de Paliris qui sortoit de sa bouche. Le triste état de la Nymphé excita sa compassion , il voulut lui témoigner

la part qu'il prenoit à ses douleurs. Alors la Fille du Volupe ayant jeté les yeux sur lui ; De quel front , lui dit-elle , oses-tu venir en ces lieux , Dieu cruel ? fuis loin de moi , ou crains que ma main irritée ne brise ton carquois & ton flambeau , & n'arrache les fleurs dont ta tête est couronnée. Nymphé , répondit l'Amour , avec cette voix touchante qui pénètre le cœur des Amants , ne croyez pas que les feux dont vous brûlez , aient été allumés par mon flambeau ; si j'avois voulu établir mon empire dans votre cœur , ce n'auroit été que pour établir le vôtre dans celui de Paliris : mais le sort de ce mortel occupe les Dieux ; ni la tendresse que vous avez pour lui , ni votre puissance , ni celle de votre Pere sur ces bords , ne peuvent le révoquer. Destiné à d'autres hy-



ménées , Paliris doit être rendu à Dirphé , qui soupire sans cesse après lui. A ces mots , Timarate perdit l'usage de ses sens , ses yeux se fermerent , une pâleur mortelle se répandit sur son visage : le Volupe allarmé crut que la mort alloit lui enlever sa fille , unique objet de ses complaisances ; il fit retentir son Palais de ses cris & de ses gémissements. Aussi-tôt les Nymphes habitantes des grottes voisines , accoururent , Paliris accourut aussi ; les malheurs de Timarate l'attendrirent : O Nymphes , s'écria-t-il , vivez pour un Pere qui vous chérit , & dont vous faites toute la félicité. Aux sons de sa voix , son Amante ouvrit les yeux , ses regards mourants s'attachèrent sur lui : Jeune Homme , lui dit-elle , cours où les Destins t'appellent , la fille du Vo-

lupe ne s'oppose plus à tes desirs ; mais profite de l'instant où la douleur qu'elle ressent de ta perte, accable ses sens ; peut-être que bientôt sa tendresse lui feroit désobéir aux Dieux.

Aussi-tôt Paliris précédé par l'Amour, sort du Palais du Volupe, & s'éloigne de ses bords : tout empressé qu'il étoit de revoir Dirphé, sa joie ne fut pas sans mélange ; il gémit sur les malheurs de Timarate, l'Amour & la beauté de cette jeune Naiade, avoient fait des impressions sur son cœur.

Tandis que le Berger parcourt l'espace qui sépare le fleuve de la forêt, Timarate revenue de l'accablement où la douleur l'avoit jettée, se lève avec précipitation, elle parcourt tous les lieux où elle a vu son Amant : cette fille in-

senſée le demande à grands cris.  
Où es-tu , Paliris ? pourquoi te  
ravir à mes transports ? ne me fuis  
pas , je ne te demande plus le sa-  
crifice de ma rivale ; je ne veux que  
m'enyvrer d'amour à ta vue. O  
Paliris , viens ! Mais je t'appelle en  
vain : en vain je parcours les dé-  
tours de ce Palais , je ne te trouve  
pas. O Ciel ! ſeroit-il sorti de ces  
lieux ! flots qui m'obéiſſez , avez-vous  
donc été , pour le retenir , d'impuiffan-  
tes barrières ! O défefpoir..... O  
Paliris.... O mon Pere....

Le Volupe touché de compaſſion ,  
embrassa tendrement ſa fille : Ah !  
Timarate , lui dit-il , Amante infor-  
tunée ! avez-vous oublié que Pali-  
ris eſt ſorti de ces lieux par vos  
ordres ? Si votre Pere vous eſt cher ,  
rendez-lui ſa tranquillité ; étouffez  
des feux que le Ciel a proſcrits , &

dont l'effet empoisonne la douceur de mes jours. Les paroles du Volupe ne firent pas plus d'impression sur le cœur de sa fille, qu'un trait lancé en fait dans les airs, ou la rame sur le liquide élément. Ce n'est pas que sa fille ne l'aimât avec tendresse ; mais un cœur rempli de désespoir, se refuse à tout autre sentiment.

La Naiade fatiguée de parcourir les détours de son Palais, fatiguée d'appeler inutilement le Berger qu'elle adore, se jette enfin sur un lit de repos, ses sens cèdent au Sommeil ; ce Dieu se glisse dans ses yeux par un chemin de larmes. Dors, dors, infortunée Déesse ! Sommeil, suspends ses infortunes ! Fassent les Dieux qu'à son réveil, la passion qui fait le malheur de ses jours, reste assoupie dans son cœur !

Tandis que le désespoir habite le Palais du Volupe , le cœur de Paliris se remplit de la plus douce espérance ; il entend déjà les Zéphirs qui murmurent dans les feuillages de la forêt ; il redouble la vitesse de ses pas. Telle on voit l'amoureuse Colombe voler rapidement aux lieux où l'attend sa compagne. Dirphé, Dirphé, s'écrie-t-il : mais la Nymphe ne répond point ; Sans doute, dit le Berger , que le Sommeil la tient sous son empire , parcourons ces lieux. Dieux ! si je la trouvois endormie , quelle seroit sa surprise à son réveil ! O vous , continua le Berger, routes fleuries , si vous avez été foulées par son pied charmant , pourquoi n'en avez-vous pas retenu l'empreinte ? elle me serviroit de guide pour me conduire auprès de ses touchants appas.

En parcourant le bois , Paliris apperçut l'inscription sur l'entrée de la grotte : plein de l'espoir le plus doux , il entre , il apperçoit l'Autel & la Statue ; sa main impatiente enlève le voile ; une vive émotion se peint sur son visage à l'aspect de Vénus : long-tems le Berger flotta entre le respect & la vengeance ; il fut tenté de porter une main sacrilège sur la Statue de son immortelle ennemie , de la briser & de renverser son Autel. Dans le désespoir où il étoit de ne pas trouver Dirphé , qu'avoit-il encore à craindre du courroux de Vénus ? mais les Dieux savent toujours se faire respecter , ces Etres impassibles se jouent des vains projets des humains. Paliris eut bientôt changé de résolution ; & se rappelant les paroles de la fille du Céphise ; Pourquoi m'auroit-elle

m'auroit-elle abusé , dit-il ? sans doute que Vénus , auteur de mes maux , veut le devenir de mon bonheur. Il se jette aux pieds de l'Autel ; il l'arrose de ses larmes ; il conjure la Déesse de se laisser fléchir par ses vœux. C'est trop , dit-il , c'est trop m'avoir puni de mon indifférence ; ô Vénus , je ne cesserai d'embrasser ton Autel , que lorsque tu me rendras l'objet de mes desirs. Le Berger finissoit à peine ces mots , lorsqu'il vit sortir de derrière l'Autel une fille charmante ; la joie éclatoit dans ses yeux , elle vole au col de Paliris , long-tems elle le tint embrassé sans proférer une seule parole ; enfin des pleurs , doux enfans du délire de son ame , coulerent de ses yeux ; elle murmura tendrement le nom

de Paliris : alors le Berger n'osa plus douter de son bonheur. Quoi , c'est vous , Dirphé ! dit-il en soupirant ; je vous embrasse , je vous tiens dans mes bras ! n'est-ce point un prestige qui séduit mes sens ! O Paliris , s'écrie à son tour Dirphé ! ô jour rempli de charmes ! Berger que j'aime , & que j'aimai tant , est-ce vous que je vois ? votre Amante ne se fait-elle point illusion ? Jamais ni les concerts de l'Isle de Lesbos , ni les chants de la fille de Pandion , ni ceux de la mere d'Itytus ne firent sur le cœur de Paliris l'impression qu'y fit la voix de son Amante. Par combien de caresses se témoignèrent-ils la joie qu'ils avoient de se revoir ? Vous le savez , lieux saints ! qui fûtes témoins de leurs transports. Tels on voit sur les bords immor-



---

DE *PALIRIS ET DIRPHÉ.* 187

---

tels de l'Eurotas , deux Cignes  
amoureux séparés par les tempêtes,  
se rejoindre , s'accabler de baisers  
pleins de flammes , & rendre tout  
le rivage jaloux de leurs plaisirs.

F I N.



Am: 109 759

S

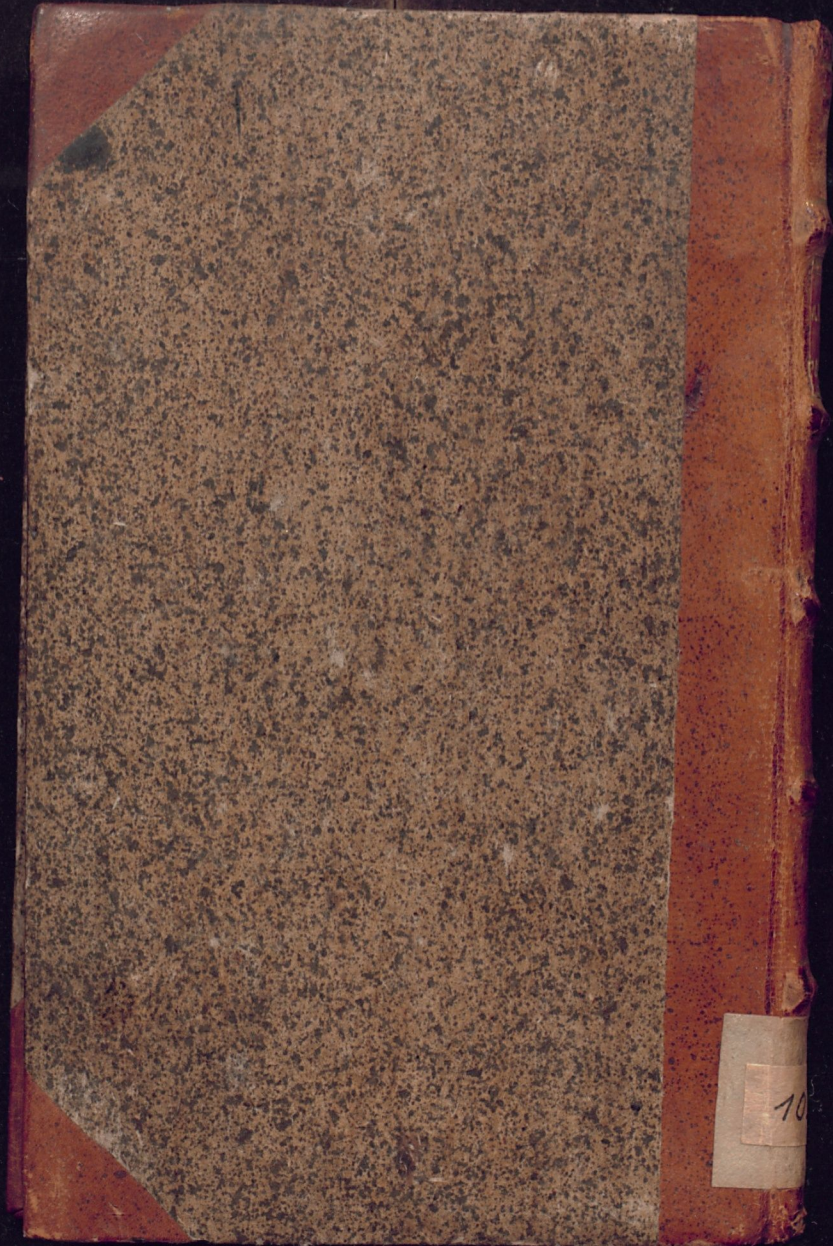
De 233 Pd

X2577099

109.759

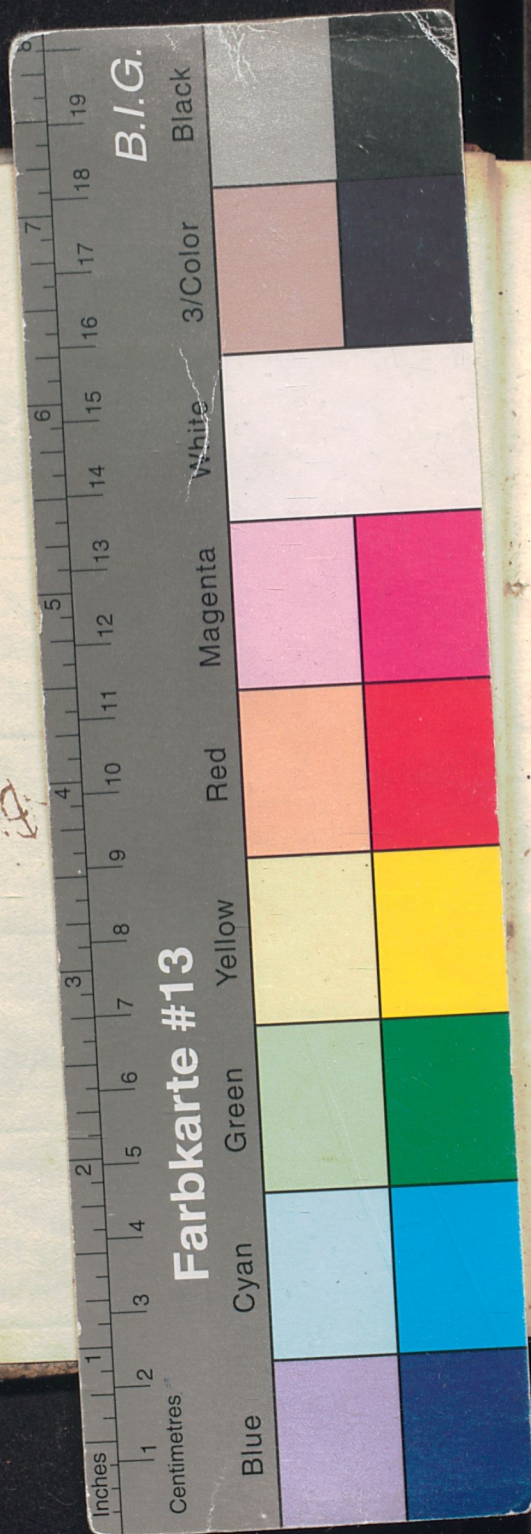






10





# LES AMOURS

DE

PALIRIS

ET DIRPHE'.



*D. M.*  
*1764*

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, rue de la  
Comédie Française.

---

M. DCC. LXVI.

*29A.*